

QUI VEUT LES PLUMES DE FRABOUH-OUH ?

La première enquête
de Jack Sparrow et de Bubulle !



QUI VEUT LES PLUMES DE FRABOUH-OUH ?

La première enquête de Jack Sparrow et de Bubulle !

par les élèves de
la 3^e Daudet du collège Jean Zay de Lens
et de CM2 de l'école Thérèse Cauche de Lens

année 2025-2026



avec le concours de :

Claire CAUDRELIER, professeure des écoles
Assia DJEBABRA, AESH
Julien LEGRAND, professeur de Mathématiques
Natacha RABHI, professeure de Français

Un atelier d'écriture mené par :
Michaël MOSLONKA, romancier
www.michael-moslonka.com

Une nouvelle enquête d'Ashley Renard
Une enquête de Jack Sparrow et de Bubulle

imaginée et écrite par

Lilou BAYART, Yanis BERRADA, Keylan BOUCHEZ,
Ilyano BOUCLAGHME, Kylian BOUSSEMARY,
Mayeline CARON, Kyllian CASTIL,
Bayron CAUDRELIER, Enzo CRETON,
Chloé CULIS, Lucas DELANNOY,
Lena DUHAUT, Wilson DUQUESNE, Malak EL MAHI,
Wissam FAOUIARIK, Kehan GALLET, Imrane
GIGLIOTTI, Maram GOUNZI, Haroun HAMSIS,
Cléa HIEL, Djouliann HUGUET, Thylio HURET,
Yanis JURDECZKA, Poerani KOZIEL, Jade LABBE,
Valérie LACHERY, Tatiana LAGACHE,
David LATTEUX CARON, Julian LECOEUUVRE,
Amélia LEMAITRE, Thibault LORTHIOIS, Lylie LUCAS,
Adil MARTINS, Noham NISON, Mohamed OUABBA,
Chayma OUIS, Apolline ROMONT, Tymae
SOKOLOWSKI, Ilyas TAMSRFTE, Kylian THULIEZ,
Sidjy THULIEZ et Adam WALLART

avec la participation
de Matys THUMERELLE (4^e Mandela)

Remerciements

Le Polar Lens, c'est désormais une institution à Lens, un rendez-vous immanquable pour les amateurs comme pour les non initiés.

Nous, élèves de l'école Thérèse Cauche et du Collège Jean Zay de Lens, quartier Grande résidence, remercions chaleureusement les organisateurs du Polar Lens, en particulier **Mme Devemy**, de nous accueillir chaque année. C'est une fierté pour nous !

Sans les talents de planification de **Michaël Moslonka**, notre écrivain préféré et de **Mme Robert**, adjointe du collège, nous ne pourrions pas réussir ce projet.

Mme Lesavre, principale du collège et la **Cité Educative** sont nos soutiens indéfectibles depuis le début de cette aventure.

Mille mercis également à **M. Drzewiecki** pour sa patience, ses encouragements, malgré les loupés, les retards dans les dossiers.

Nous n'oublions pas deux piliers, **M. Pavy** et **Mme Krysztofiak**, tellement indispensables pour l'aspect financier du projet, qui ont toujours la patience de répondre à nos multiples sollicitations.

Merci à nos enseignantes et enseignants sans qui cet atelier n'aurait pas lieu : **Mme Caudrelier, Mme Djebabra, M. Legrand et Mme Rabhi.**

Merci enfin à tous ceux qui, dans l'ombre, nous aident sans le savoir, à et à leurs **collègues** qui nous suivent depuis plusieurs années, ainsi qu'à **Aurélie** pour son sourire et pour sa disponibilité à l'accueil.

À vous tous, merci.

Préface

Il fallait bien qu'un jour, Ashley Renard quitte Lens ...Mais pour autant, pas question de la perdre de vue après tant d'années. Elle a quitté ses terrils pour de vraies montagnes, blanches celles-là, mais toujours propices à l'enquête : cette année elle a délégué ses talents à... son chien, Jack Sparrow.

L'intrigue imaginée par les élèves de Mme Caudrelier est corsée... mais c'était sans compter sur le talent de leurs camarades collégiens qui se sont emparés de cette histoire de chat, de chien, de poisson rouge, de hamster et de hibou avec un immense plaisir !

Ecrire en tenant compte de son public, à savoir de jeunes lecteurs, c'était encore un défi pour nos élèves. Mais l'aide et le guidage permanent de Michaël Moslonka ont permis aux « écrivains » de ne pas s'égarer. En effet cette année encore, Michaël a su aller chercher chez nos élèves le meilleur d'eux-mêmes : écrire, réécrire, corriger, barrer, simplifier ou développer, pour tout cela, merci Michaël !

Chapitre 1

Des vacances à la montagne

*20 décembre 2025,
Risoul, au cœur des Alpes du Sud*

Accompagnée de Jade et de Léo, ses jumeaux âgés de 5 ans, Ashley Renard est arrivée la veille dans la station de ski. Comprenant à peine 700 habitants à l'année, Risoul est un lieu très touristique car ce village ne manque pas d'attractions familiales : luge sur rails, patinoire, chiens de traîneaux, entre autres.

Ashley est, désormais, une ancienne capitaine de police, car elle a démissionné pour réaliser son rêve : devenir pâtissière. Avant qu'elle ne commence à travailler dans la pâtisserie de son meilleur ami, Patrick, elle a décidé de prendre des vacances avec ses enfants et d'en profiter !

Elle connaît bien Risoul. Elle s'y rendait souvent, en vacances, avant de devenir policière.

Aujourd'hui, pour ses enfants et elle, c'est la première journée de leur séjour, et ils profitent, pour commencer, des pistes de ski.

Grande de taille, avec de longs cheveux roux et des yeux bleus étincelants, âgée de 34 ans, Ashley Renard porte une combinaison rose pastel, des lunettes de ski et un bonnet, rose lui aussi, agrémenté d'un pompon. Elle est en train d'apprendre joyeusement à skier à Jade et à Léo sous le regard

amusé de Jack Sparrow. Elle-même doit se réhabituer à tenir sur des skis : il y a tellement longtemps qu'elle n'a pas pratiqué !

Sa fille arrive à maintenir son équilibre, tandis qu'elle-même et son garçon ne font que tomber. Tous deux sont recouverts de neige de la tête aux pieds. Peu importe, l'ancienne policière se sent légère et en paix. Pour la première fois depuis bien longtemps, elle est tranquille sans enquête, qui occupe ses pensées, et sans les problèmes qui vont avec.

Et je ne suis plus en danger à cause des criminels que je traquais..., sourit-elle.

Elle regarde avec tendresse ses jumeaux.

Qu'est-ce qu'ils sont heureux ! Tout comme elle !

Plus jamais mes enfants ne seront séparés de leur mère, se dit-elle. *Je les aime trop pour que ça recommence !*

C'est l'une des raisons pour laquelle elle a lâché son insigne de capitaine de police.

Après leur matinée d'apprentissage de ski, ce sera luge et bonhommes de neige.

Elle compte bien passer chaque instant avec ses jumeaux, s'occuper d'eux, faire ensemble tout un tas d'activités et plein de sorties.

Elle a programmé de la patinoire, un spectacle de mascottes où des gens habillés en personnages de dessins animés défilent et se mettent en scène, un repas au restaurant *L'homme de Pierre*, une randonnée en raquette et une sortie pour découvrir la faune et la flore des montagnes. Ils feront, également, de la pâte à sel. Le soir, ils regarderont des films de Noël ou des comédies en buvant du chocolat chaud. Jade et Léo ont très envie de voir *Maman, j'ai raté l'avion*. Alors, elle

leur a pris le DVD dans la valise et leur en fera la surprise durant le séjour. Ils découvriront les spécialités de la région et mangeront de la raclette, de la fondue ainsi que du saucisson.

Ashley aide Léo à se relever. Elle le débarrasse de la neige qui le couvre, puis secoue ses propres vêtements et ses cheveux avant de remettre son bonnet rose à pompon. Ce faisant, elle contemple sa petite fille : Jade était très peureuse à l'idée de skier ; Léo, lui, était très impatient, prêt à dévaler la piste à toute vitesse...

— Allez, trésor, n'aie pas peur, tu ne vas pas mourir, a-t-elle dit à sa fille. Et, toi, Léo, reste calme. La pente ne va pas partir sans toi !

Jade a pris sur elle avec hésitation.

— Bon, d'accord maman. Mais on va doucement, promis ?

Léo, lui, restait impatient, le sourire jusqu'en haut des oreilles

— Allez ! Allez ! Je ne peux plus attendre !

L'instant d'après, il se retrouvait sur les fesses.

Le sourire d'Ashley s'élargit.

Jade est une petite brune qui ressemble à son père. Elle a des yeux noisette, comme lui. Petit lui aussi, Léo a les cheveux châains et ses yeux bleus. Tous deux ont sa peau claire. À présent, Jade est très contente, fière de tenir sur ses skis. Quant à Léo, il s'est avéré qu'il ne garde pas l'équilibre...

Afin de veiller à ce que son garçon ne retombe plus, elle lui dit :

— Chéri, mon sucre d'orge, concentre-toi mieux et fais attention. Tu veux aller trop vite ! Sois, plus patient.

Léo l'écoute avec attention avant de lui dire :

— Maman, on a peur ! On n’y arrive pas !

— Qu’est-ce tu racontes ? réplique Jade. Moi, j’ai pas peur. Moi, j’arrive à faire du ski !

— Quoi ? s’énerve-t-il. On va voir si tu n’as pas peur !

Pas content, il quitte ses skis et pousse sa sœur dans la neige. Jade ne se laisse pas faire, et les jumeaux se chamaillent jusqu’à se tirer les cheveux de l’un et de l’autre.

Ashley les sépare.

— Stop, tout de suite ! les gronde-elle. Toi, Léo, arrête de t’en prendre à ta sœur ! Et, toi, Jade, arrête de rabaisser ton frère !

Elle leur explique :

— On a tous des choses que l’on réussit à faire et des choses, pour lesquelles on a des difficultés. Toi, Jade, tu sais tenir, debout, sur tes skis. Toi, Léo, mon p’tit skieur, ce n’est pas encore le cas, mais si tu te concentres et que tu cesses de t’agiter, peut-être réussiras-tu à skier. Les enfants, pour une fois que l’on est ensemble, profitons de cette journée... Pour le bien de votre mère et pour le vôtre, non ?

Assis, la queue remuant dans tous les sens, Jack Sparrow aboie, des étoiles dans les yeux. Le chien d’Ashley Renard est heureux, lui aussi, même s’il s’ennuie un peu et qu’il a froid. Il faut dire qu’il est habitué à une région où il fait plus chaud. Certes, dans les Hauts-de-France, les températures savent être basses, mais pas autant que par ici...

Toutefois, en bon chien bien obéissant, il ne se plaint pas. Et puis, il trouve ça joyeux de voir sa maîtresse s’amuser avec ses petits, sachant qu’elle n’a pas eu une existence facile ces dernières années. Si elle est heureuse dans sa nouvelle vie, alors, lui également. Il lui doit tout.

De plus, il est soulagé d'être, à nouveau, avec Jade et Léo à leur côté. Jouer avec eux dans n'importe quel endroit est un pur bonheur !

Pour l'instant, il les laisse à trois. C'est leur moment.

Il pense à Bubulle qui attend leur retour, seul, devant la fenêtre du salon donnant sur les montagnes... Il doit trouver le chalet bien vide...

Bubulle est le poisson rouge de la baby-sitter de Jade et de Léo : Ginny. Depuis que les enfants sont revenus habiter dans la région avec leur père et que leur mère a récupéré leur garde, la jeune sportive – embauchée pour garder les jumeaux suite au divorce d'Ashley – a repris du service.

Jack trouve formidable ce retour de la gentille humaine qui le gardait, parfois, en même temps que les petits. Il a été très content de voir les bouts d'humains heureux de la retrouver. Lui-même, il l'adore.

Le chien lâche un long soupir.

*J'espère que ça se passe bien pour toi, petites écailles.
Tu dois t'ennuyer, toi aussi...*

Avant le départ en vacances de toute la petite troupe, Bubulle a causé un véritable champ de bataille à l'appartement. Jade et Léo voulaient qu'il les accompagne à la montagne. Sauf que le petites écailles n'est pas leur poisson .

La pauvre gentille humaine..., couine Jack. Les jumeaux lui ont fait tellement peur...

Le petites écailles est un cadeau offert à Ginny par Jade et par Léo quand ils avaient 3 ans. Cette année-là, le poisson a été enlevé par un méchant humain. À ce souvenir, le chien ressent une profonde tristesse, car Bubulle est son ami et il n'a jamais eu un ami comme lui. D'ailleurs, à part lui, il ne connaît

que des humains... Ce qu'a vécu le petites écailles était terrible. Lors de cet enlèvement, Bubulle a eu très peur ! Fort heureusement, Ashley Renard, alors capitaine de police, et lui-même, son fidèle compagnon d'enquête à quatre pattes, l'ont sauvé et ont stoppé le plan machiavélique du coupable !

Ashley était contre la venue de Bubulle avec eux en vacances. Elle craignait que le trajet ne lui entraîne des problèmes et que l'endroit ne soit trop froid pour lui.

« — En plus, nous sommes en vacances, a-t-elle ajouté. Comment voulez-vous qu'on s'occupe de lui ? Il va s'ennuyer ! »

Jade et Léo ne l'ont pas écoutée. La veille de leur départ, alors que Ginny les gardait, ils ont pris, en cachette, Bubulle pour rentrer à l'appartement. Découvrant la disparition de son poisson rouge chéri, la baby-sitter en est tombée dans les pommes.

Ashley Renard était furieuse :

« — Vous m'avez désobéi ! Et la pauvre Ginny, vous avez pensé à elle ? Vous ne lui avez rien dit, elle doit être paniquée ! »

La pauvre Ginny s'est montrée soulagée quand Jade et Léo, bien désolés par son évanouissement, lui ont rendu Bubulle. Compréhensive, la jeune sportive a décidé de leur prêter le poisson pour leurs vacances même s'il était difficile pour elle de s'en séparer. Encore énervée contre ses jumeaux et honteuse de la frayeur que l'enlèvement de Bubulle a occasionnée, Ashley a toutefois cédé.

« Nous mettrons Bubulle à la fenêtre du chalet, a-t-elle décidé, comme ça, il pourra nous voir, nous et les autres gens, skier. Il pourra, en plus, profiter du paysage. »

Bref. Tout s'est bien terminé, et, lui, Jack, il est content, car, pour ses vacances, il a un ami à ses côtés.

Il se met soudainement à neiger.

Jack Sparrow se redresse surpris en voyant les flocons atterrir sur sa truffe. L'instant d'après, il se jette dessus pour les manger. Heureux, il tourne en rond en aboyant trois fois de suite :

« C'est magique ! Merveilleux. Oui, magique ! »

Enfin, il peut s'amuser !

Folle de joie, Jade a l'idée de quitter ses skis et de jeter de la neige sur Léo. Celui-ci, distrait, se prend la boule en pleine figure. Un tout petit peu fâché, il râle, puis décide de se venger. Il lui lance en retour des projectiles de neige.

Leur mère lève les yeux au ciel :

— Cette bataille sera interminable, murmure-t-elle.

Pendant ce temps, excité, Jack Sparrow continue d'essayer de manger les flocons en aboyant de plus belle :

« Magnifique ! Je n'ai jamais vu autant de neige tomber de ma vie ! »

C'est quand même bien mieux de jouer à ça qu'à ce que les humains appellent du ski : comment peuvent-ils s'amuser en montant sur des planches sur lesquelles ils ne tiennent pas ?

Il s'arrête tout à coup.

Et Bubulle ? Est-ce qu'il voit ce qui se passe dehors ?

Il gémit :

« Ah ! Mon pauvre petites écailles, c'est tellement dommage que tu ne sois pas avec nous sous cette merveille ! »

Il tourne la tête sur le côté, comme frappé par une idée, avant d'aboyer joyeusement : « Je suis humain ! Il est devant la fenêtre : alors, il doit tout voir ! »

Certain que le poisson rouge va l'entendre, il lui hurle :
« Eh ! petites écailles, je sais que tu es dans un aquarium, mais c'est dommage que tu ne puisses pas t'amuser à la neige avec nous ! Je pense à toi ! »

Il s'interrompt.

Entre les flocons de neige, un chat errant est en train de passer à côté de lui. De grande taille, blanc avec des taches marron sur le corps et un peu de noir sur la tête, il avance avec prudence, le plus discrètement possible. Ses yeux verts, qui louchent un peu, rencontrent ceux du chien.

Jack s'immobilise. Il penche la tête sur le côté.

Ce grand chat semble être ce que les humains appellent un maine coon. Toutefois, ce n'est pas ce qui arrête le chien.

L'animal est tout abîmé et, ce qui attire l'attention de Jack Sparrow, c'est cette cicatrice à l'œil gauche... Une cicatrice récente. De plus, il dégage une aura vraiment intrigante...

Jack se raidit prêt à le poursuivre dès qu'il détalera.

Brusquement, un corbeau atterrit non loin d'eux pour se mettre à gratter une partie du sol sans neige située sous le rebord du toit d'une cabane à matériel.

Intrigué, Jack s'intéresse à l'oiseau noir. Il le voit déterrer une grande feuille de papier.

Se moquant de cette trouvaille, il revient au chat.

Toujours figé, ce dernier le fixe de ses fines pupilles...

« *Il n'a pas l'air agressif, mais mieux vaut se méfier...* », se dit le chien qui n'aime pas les chats.

Alors que les deux animaux s'observent, les enfants appellent Jack. Toujours intrigué par le félin devant lui, le chien ne les entend pas.

— Jack ! Laisse ce pauvre chat tranquille ! râle Ashley.

Il obéit et se tourne vers elle et ses petits. Ils font, à présent, un bonhomme de neige.

— Allez, Jacky d'amour ! lui crient Léo et Jade. Viens jouer avec nous !

« *Oui, mais et le chat ?* » se demande-t-il.

Le maine coon ? Il a déguerpi. Tout comme le corbeau. Il ne reste que le morceau de papier qui a été déterré...

Jack décide d'aller le jeter dans une poubelle. Il faut dire qu'il déteste la pollution. Il s'empare donc du déchet, mais, une fois devant la poubelle, il s'arrête pour jeter un œil au morceau de papier.

C'est ce que les humains appellent un journal et que sa maîtresse, la renarde, regarde longuement parfois. Il pose sa truffe dessus et y découvre la photographie d'une femme avec un hibou blessé dans les bras. Il découvre, en arrière-plan, les chalets alpins de Risoul.

Soudain, sorti de nulle part, un écureuil s'approche de lui en émettant un cri de crécelle. Une série de « Tchik, Tchik, Tchik » colériques. Jack comprend ce qu'ils signifient :

« Un hibou a été blessé il y a quelques jours. On lui a tiré dessus. Il y a une humaine qui l'a récupéré pour le soigner. Elle est famille d'accueil pour les animaux ! »

Puis le rongeur déguerpit.

Chapitre 2

L'enquête de Jack

*Le même jour, 13 h 43,
À « L'Hibiscus, le chalet qui vous porte chaud », le chalet loué
par Ashley Renard,*

Couché dans son panier, Jack Sparrow pense au hibou dont lui a parlé l'écureuil.

Il est triste pour le grandes ailes. Triste, et en colère !

« Le pauvre, il n'a pu rien faire..., pense-t-il. Aucun animal ne peut se défendre face au tir d'une arme à feu... Les humains sont tellement méchants, parfois ! Comme mon ancien maître qui n'avait pas assez de ces papiers colorés pour m'acheter des croquettes. À la place, il préférerait acheter ce liquide qui rend fou... »

Cette agression envers l'oiseau nocturne le renvoie à son passé et aux douleurs qu'il a endurées, avant qu'Ashley Renard ne l'adopte... À toute cette violence dont il a été victime et à l'agressivité que cela entraînait chez lui.

Il a été un chien maltraité, et il sait ce que cela fait quand un humain ne vous aime pas...

Il gronde. Ses oreilles s'aplatissent.

« Cette dame, c'est juste une famille éphémère ! Elle finira par oublier ses bonnes intentions ; ensuite, elle jettera le hibou telle une vieille chaussette ! Les humains finissent toujours par se lasser de nous, les animaux... Ils ne sont sympas que quelque temps. Après, quand tu les déçois. Ils ne

t'aiment plus. Ils te frappent, te crient dessus... Ils oublient de te nourrir, ils te jettent à la porte ! »

Avant, Jack appartenait à un maître très méchant et dangereux : Trévor Epton. Ce Trévor Epton le battait, le faisait vivre dehors et le nourrissait mal.

« Et, pourtant, je lui restais fidèle. Je protégeais sa maison... »

Il obéissait pour ne pas le décevoir, pour rester le meilleur à ses yeux. Malgré cela, les coups, les cris et les privations continuaient... Lui, il encaissait. Il pensait que c'était normal, qu'il devait continuer d'obéir. Que c'était son rôle. Et, même, qu'il le méritait...

En vérité, ce n'était pas normal.

« Oui, ces humains sont tous pareils ! »

Il mord dans sa balle, avant de quitter son panier et de faire les cent pattes, gagné par l'aigreur... Son regard se pose alors sur la renarde. Cette dernière est en train de revenir du couloir de l'entrée où elle est allée chercher des vêtements.

Les yeux de Jack brillent. Les larmes montent.

« Je suis injuste, couine-t-il, déçu de lui-même. En vérité, il y a des humains gentils et des humains méchants. C'est très gentil et c'est génial ce qu'a fait la dame Famille d'accueil ! »

Sa maîtresse l'a aidé, lui, tout comme la dame aide les animaux. En les soignant, en leur offrant une famille le temps d'aller mieux. Il retourne dans son panier où il s'allonge et pose les pattes sur son museau.

« Nous, comme les humains, nous avons le droit d'avoir des soins et de l'amour ! Maintenant, il ne faut pas que je déçoive mon humaine aux poils orange sur la tête, car elle et

sa portée, ils valent le coup ! »

Sur ces pensées, il aboie affectueusement vers la femme rousse :

« Tu es vraiment gentille, comparée à mon ancien maître ! »

Il ressent de l'amour pour elle. Il envie d'être gentil avec elle.

— Eh ! Pourquoi tu aboies, mon beau ? lui répond Ashley Renard. Et c'est quoi ces larmes dans tes yeux ? »

Il aboie, à nouveau. Mais joyeusement, cette fois, pour qu'elle ne s'inquiète pas.

— Tu es trop mignon, lui lance la renarde avec un large sourire.

Il a eu de la chance : elle l'a sorti de son ancienne existence. Elle s'est occupée de lui. Elle l'a nourri, l'a lavé et l'a soigné. Elle l'a bien traité ; elle s'est montrée douce et lui a offert de l'amour. Elle lui a offert un refuge où il se sentirait bien, où il pourrait vivre sereinement. Où il aurait une existence pleine de satisfactions. Une existence heureuse.

Grâce à elle, il est devenu plus gentil, plus sage et plus du tout agressif... Ce dont il est fier. Il est heureux d'être devenu un autre chien. Un chien, plein de courage, également. Il n'a plus peur des humains, et il se montre obéissant et affectueux avec eux. Bien sûr, il y a toujours des mauvaises personnes sur Terre. Il l'a bien vu, durant les enquêtes de sa maîtresse.

Et puis, sa vie d'avant était ennuyante. À présent, il ne se tourne plus les coussinets. Il a pu enquêter avec Ashley, avoir un frère et une sœur – Léo et Jade – et s'occuper de ces derniers quand sa maîtresse, la renarde, prépare leur gamelle.

Quant à Jade et à Léo, ils lui ont apporté de la joie de vivre et la joie de s’amuser. Grâce à eux, il a la chance d’être heureux, de jouer ainsi que d’obéir par amour et non plus par crainte.

Il agite la queue, très content, en regardant la petite famille qui est désormais la sienne.

Il se sent aimé et apaisé dans sa nouvelle vie. Il a découvert ce qu’est le vrai bonheur. Là-bas, au bout de sa chaîne, dehors quel que soit le temps, il était malheureux...

— Léo ! Jade ! appelle Ashley.

Les enfants sont en train de jouer, tous les deux, à la *Switch*. Ils voulaient s’amuser encore à se lancer des boules de neige depuis le balcon du salon, mais Ashley le leur a interdit.

Le garçonnet lâche sa manette et le rejoint en premier. Il lui tend ses deux bras pour qu’elle lui enfille son manteau. Sa sœur, elle, traîne : elle veut finir sa course.

— Jade, tu éteins la console et tu viens, sinon plus de *Switch* pendant le reste des vacances !

— D’accord, maman, boude Jade.

Elle obéit et court rejoindre sa mère. Ashley lui enfille son manteau puis finit de préparer les jumeaux en leur mettant leur bonnet et leurs gants. Ensuite, elle les laisse enfiler leurs chaussures.

La renarde laisse les enfants et retourne dans l’entrée pour prendre, dans le placard, une grosse veste en fausse fourrure achetée spécialement pour ses vacances en montagne. Une fois qu’elle s’en est vêtue, elle enfille une paire de chaussures de randonnée.

Elle appelle, de nouveau, les enfants.

— Venez ! Nous allons visiter un musée d’art où un peintre du village expose ses tableaux !

Jade et Léo la rejoignent en traînant les pieds. Jack soulève ses babines en un sourire amusé de chien : les jumeaux trouvent leur sortie déjà ennuyeuse.

— Allons, les enfants, nous allons bien nous amuser, je vous le promets !

Tout de même contents de passer un moment avec leur mère, Jade et Léo la remercient infiniment avant de crier leur joie en courant partout.

Ashley Renard siffle Jack et, dans le même temps, prend sa laisse.

Le chien obéit aussitôt et sort de son panier pour la rejoindre.

— Allez, viens, Jack ! On y va !

Bubulle, qui était en train de fouiller le fond de son aquarium pour savoir ce qu'il y a en-dessous, relève la tête.

« Mais que fait la grosse boule de poils ? bulle-t-il. Nous avons prévu qu'il ne sorte pas... Ah ! les chiens, ils sont toujours à courir et à revenir dès qu'on leur jette une balle ou que leur maître les appelle... On dirait des yoyos ! C'est à se demander s'ils sont intelligents ! »

Le poisson rouge se dépêche d'aller à la vitre de son aquarium où il lâche le plus de bulles possibles pour attirer l'attention de la grosse boule de poils.

Jack stoppe net. Son regard croise celui du poisson rouge.

Il devine ce que les petites écailles lui fait comprendre.

« Ah oui, c'est vrai ! Je ne dois surtout pas partir en promenade ! »

Il referme, délicatement, ses crocs sur la laisse et retourne la ranger. Puis, il s'assoit et, refusant de bouger, il

aboie deux fois pour signifier qu'il ne veut pas sortir.

Ashley le contemple, légèrement déçue.

— Toi aussi, tu penses que ça va être ennuyeux ? Tu sais qu'après, nous irons visiter les environs : les chalets, la montagne ! Tu pourras te dépenser !

Déçus également qu'il ne vienne pas, Jade et Léo insistent :

— Allez, Jack ! Ce sera super ennuyant si tu n'es pas avec nous !

Le chien ressent leur tristesse, mais il ne cède pas. Il reste assis devant eux, leur léchouille le visage, comme pour leur dire « Je vous promets de jouer à touche-touche, ce soir, avec vous » avant de se coucher. Dans son aquarium, le poisson rouge lâche des bulles de soulagement.

« Ouf ! Ces boules de poils sont gentilles, mais elles sont parfois très déstabilisantes... C'est à croire qu'elles ne sont jamais sérieuses... »

Ashley acquiesce. Elle sort un biscuit de sa poche et le donne à son chien.

— Très bien, lui dit-elle, mais tu ne mets pas le chalet en pagaille pendant notre absence ! D'accord ?

Jack grogne de plaisir avant d'aboyer avec le plus grand des sérieux :

« Promis ! Le chalet restera très bien rangé ! »

Puis, emportant sa friandise, il rejoint son panier où il se couche sagement.

La jeune femme décide donc de le laisser seul, car elle sait qu'il ne fera pas n'importe quoi.

« Que les humains sont naïfs ! bulle le poisson rouge pour lui-même. Ils ne se doutent pas que nous, les bêtes, en

leur absence, nous avons une seconde vie totalement différente de ce qu'ils s'imaginent. Et nous faisons ce qui nous passe par la tête ! »

Une fois la porte du couloir refermée et la famille renarde partie, Jack bondit hors de son panier. Il rejoint Bubulle et regarde, avec lui, par la fenêtre.

Le chien est peu triste. Il aimerait profiter de cette sortie avec les enfants...

« Jade et Léo sont malheureux par ma faute... », culpabilise-t-il.

Bubulle tourne dans son aquarium pour se mettre face à lui. Il ouvre la bouche plusieurs fois. Des bulles en sortent, montent dans l'eau pour éclater en une succession de « pop ! » dont la signification ne fait aucun doute.

Jack aboie plusieurs fois ; des aboiements pleins d'énergie et de conviction :

« Tu as raison, petites écailles : le devoir m'appelle ! J'ai une enquête à mener ! »

Après la matinée de ski, une fois tout le monde rentré au chalet, pendant qu'Ashley préparait à manger et que les jumeaux jouaient, Jack a expliqué à Bubulle qu'il avait appris que quelqu'un avait tiré sur un hibou. Le poisson rouge a été choqué par cette nouvelle.

« Certains humains sont stupides ! a-t-il commenté. Ils ne sont heureux qu'en nuisant à notre calme vie... »

Jack a décidé d'enquêter. Curieux, il veut découvrir quel est l'humain qui a commis cette tentative de meurtre, tout comme le faisait sa maîtresse quand elle était policière. De plus, ainsi, il soulagera l'oiseau : quand celui-ci reprendra son envol, il n'aura plus à craindre pour sa vie !

Autre chose lui importe : s'il veut s'en occuper, c'est aussi pour que la renarde ne soit pas au courant. Si elle apprend qu'un coup de feu a été tiré dans le secteur, elle cherchera qui en est l'auteur. Ce sera plus fort qu'elle, il en est certain, et elle gâchera ses vacances. Peut-être même voudra-t-elle redevenir policière suite à cela, et elle aura encore de tas de problèmes ! Et ça, c'est hors de question !

Alors, pour ne pas l'avoir dans les pattes, Jack s'est demandé comment faire avant de trouver une idée : s'il lui demandait de sortir pour faire ses besoins, elle accepterait !

Mais, Bubulle avait un autre plan :

« Si tu pars pour aller aux toilettes, elle voudra t'accompagner. Il ne faut pas qu'elle te suive. Voilà ce que nous allons faire : nous enquêterons pendant qu'elle est dehors en activité. Je te donnerai des ordres et tu les écouteras bien pour les réaliser à la perfection, d'accord ? Bien sûr, il ne faudra plus que tu fasses de sorties avec la rousse et ses petits. »

Jack a aussitôt aboyé :

« Nom d'un chat, c'est énervant de ne pas pouvoir être avec eux. Mais, c'est pour la bonne cause et c'est pour la renarde. D'acc-wouarf ! C'est une très bonne idée ! »

Dans son aquarium, se remémorant leur échange, Bubulle fixe Jack :

« C'est évident que c'était une bonne idée. Quand ils ne sont pas excités à sauter et à aboyer partout, les chiens sont vraiment à l'ouest ! »

* * *

Jack fait les cent pattes dans le salon du chalet de vacances de sa famille.

« *Je dois trouver une piste ! Je dois trouver une piste !* ne cesse-t-il de réfléchir avant d'aboyer : Des pistes ? Mais j'en ai plein, plein, plein ! »

Il montre les crocs et grogne :

« Je pourrais retrouver le hibou. Il faut toujours interroger la victime ! Lui demander comment son agression s'est déroulée. Ah, oui, mais où le trouver ? Ah ! Certainement en haut de son perchoir préféré ! Il doit bien en avoir un... »

Il tourne en rond, toujours en grognant :

« Une fois que je l'aurais trouvé, comment le faire parler ? Puisqu'il dort le jour, ça ne va pas être évident. Hum... En aboyant fort pour le réveiller ? Oui, mais, bon, il sera tout ensommeillé ! »

Il bondit.

« J'ai trouvé ! Il me suffit de trouver un objet qui fasse beaucoup d'ombre. Ainsi, il croira que c'est la nuit. Il se réveillera et sera en pleine forme pour me parler ! »

Il se tait, et baisse la tête qu'il secoue dans tous les sens.

« Non, non, non ! La meilleure solution, ce serait une promenade nocturne. Là, il sera réveillé. »

Dans ce cas, que faire en attendant ? Patienter serait une perte de temps !

« Oh ? » Il renifle au sol comme s'il cherchait une piste. « Je pourrais chercher l'auteur de l'article de journal ! À partir de l'odeur de la feuille de papier, je devrais y parvenir ! Oui, mais, le problème, c'est qu'on ne se comprendra pas. Les humains ne parlent pas le chien... À moins que je n'aboie en indiquant le journal de la tête avec un air interrogateur ? Quand je fais ça vers ma gamelle, la renarde comprend tout de suite ce que je lui dis ! »

Il marque l'arrêt puis s'assoie, bien embêté.

« Je ne suis pas certain que ça marcherait. Ce serait plus simple, si ce journal avait été écrit par le chat. »

Il jappe :

« Un chat qui sait écrire l'humain ? Cette idée est bizarre. Un chat n'en est pas capable... »

Il penche la tête d'un côté, puis de l'autre.

« Je crois que je m'é gare... Revenons à mon enquête ! Il y a la scène du crime à examiner, mais je m'en chargerai quand je saurai où le hibou a été retrouvé blessé. Je pourrais retourner sur les pistes de ski et rechercher l'écureuil. Il en sait peut-être plus... Et, sinon, dans le cas contraire, je m'amuserai un peu en lui courant après ! »

Il court après sa queue.

« Non, non, non. Je dois rester sérieux. Je n'ai pas le temps pour m'amuser ! »

L'air interrogateur, Bubulle souffle dans l'eau. De petites bulles apparaissent exprimant le fond de sa pensée :

« Qu'est-ce qui lui prend ? C'est donc ça le fidèle compagnon d'enquête de la redoutable Ashley Renard ? »

Pendant ce temps, l'air découragé, Jack Sparrow gémit :

« Je ne sais pas par quoi commencer... Je n'ai jamais vraiment mené une enquête en solo. C'est toujours mon humaine qui dirigeait les choses. Comment elle commencerait, elle ? »

Démontrant son manque de confiance en lui, ses oreilles s'abaissent. Il s'allonge et commence à mordiller ses pattes.

Il gémit de plus belle :

« Surtout ne pas demander d'aide à ma maîtresse

renarde. Il faut qu'elle se repose. Bon, si j'étais elle, qu'est-ce que je ferais ? »

Le chien ayant cessé de bouger dans tous les sens, Bubulle entame la discussion.

« Ça y est, tu es calmé ? Et si tu m'écoutais ? J'ai une idée... »

« Oui, oui. Je suis calmé. Je t'écoute ! »

« Tu sais, de là où se trouve mon aquarium, j'aperçois toute la station. Depuis hier, je ne cesse de voir un chat errant qui traîne. Tu devrais partir à sa recherche pour lui poser des questions. Il doit connaître tous les potins du coin... »

Jack Sparrow réalise que le petites écailles lui parle du chat à l'aura intrigante dont il a croisé le chemin. Ce maine coon errant qui avait une cicatrice toute fraîche à l'œil...

Il s'excite à nouveau.

« Comment s'est-il blessé ? réfléchit-il à gueule haute. Peut-être s'est-il pris un éclat de verre en cherchant de la nourriture dans les poubelles ? Ou peut-être a-t-il été un animal battu, lui aussi ? C'est certainement un chat qui a été abandonné ou qui s'est échappé de... »

« Tu te disperses encore, lui souffle Bubulle. Veux-tu bien te concentrer ! Tu lui poseras la question quand tu l'auras trouvé... »

Jack aboie.

« En tous cas, je le trouve louche ! »

Et il lui parle de la blessure.

« Hum... Tu as raison... Allez, va lui parler. Fais bien attention à lui, et tâche de ne pas montrer que tu t'en méfies. Et, bien sûr, ne t'en prends pas à lui : ce n'est pas parce que c'est un chat que c'est ton ennemi. »

« Oui, ne t'inquiète pas. Je parlerai tranquillement à cette boule de poils même si elle doit être insupportable comme tous les chats ! »

Fier et heureux comme tout de cette première mission, Jack se dirige la queue et la tête dressées vers le couloir d'entrée du chalet.

« Je fais une enquête tout seul ! parade-t-il. Je fais une enquête tout seul ! »

Sauf qu'il se retrouve face à une porte fermée...

« Nom d'une croquette ! Je n'avais pas pensé à ça ! » aboie-t-il.

Il appuie dessus de tout son poids avec ses pattes. Elle ne bouge pas.

Il attrape la poignée dans sa gueule, la tourne en grondant, mais rien à faire. La porte ne s'ouvre pas. Il insiste, insiste. En vain.

Le poisson rouge n'en revient pas. Ses yeux sortent de leurs orbites tellement il est surpris.

« Ne me dites pas qu'il a déjà résolu des enquêtes avec l'humaine renarde en s'éparpillant ainsi ? bubulle-t-il en secouant la tête. Il n'est vraiment pas très futé... »

Chapitre 3

Le mystérieux chat

Quelques instants plus tard,

Sur les conseils de Bubulle, Jack est sorti par la fenêtre de la cuisine du chalet. Elle est plus simple à atteindre puisqu'il suffit de grimper sur le plan de travail. De plus, comme elle est un peu abîmée et qu'elle ferme mal, il lui a suffi de tourner la poignée, puis de tirer et elle a fini par céder.

À présent dehors, il s'apprête à se mettre à la recherche du chat intrigant.

« Bubulle a raison, songe-t-il, assis sur ses pattes arrière. Ce chat doit connaître tous les potins du secteur. Il devrait pouvoir m'expliquer ce qu'il s'est passé ! »

Il s'allonge quelques secondes pour réfléchir.

« Le petites écailles a vraiment de bonnes idées. Il sait beaucoup de choses pour un poisson qui reste dans son aquarium et qui ne sort jamais de sa maison. Il va m'aider dans cette enquête ! Allez, c'est parti ! »

Il se redresse très vite et fonce vers l'endroit où il a trouvé la feuille de journal. Il arrive rapidement sur les lieux.

Autour de lui, se dressent les montagnes et les pistes couvertes de neige. Il y a aussi ces choses en métal qui montent et qui descendent à l'aide de câbles, et que les humains nomment télésièges ou télécabines. De ce qu'il a pu en voir, les humains les utilisent pour se déplacer. Ils attendent devant en une longue file avec leur planche au pied et leurs bâtons. Puis

ils montent dessus – pour les télésièges – ou dedans – pour les télécabines. Un moyen de se déplacer très étrange et fascinant à la fois, d’après le chien. D’ailleurs, sa maîtresse la renarde adore prendre le télésiège. Toutefois, d’après lui, ce serait plus simple, si les autres humains et elle montaient à quatre pattes !

Un peu plus loin, des gens font du ski avec leurs enfants.

Jack ressent de la joie à leur vue et réprime l’envie de les rejoindre pour leur aboyer dessus. Il se détourne et regarde les arbres qui poussent derrière la piste. Il pourrait aller marquer son territoire à leur pied. Il se ravise et préfère contrôler ses besoins.

« Il ne faut pas que je me disperse. Il faut aussi que je reste discret... »

Il renifle l’odeur du chat à l’endroit où il se tenait, non loin du papier des humains. Puis, truffe au sol, il part à la recherche de la boule de poil insupportable ennemie des chiens.

Son odeur le mène d’abord à la zone des luges puis à la zone d’apprentissage de ski. Ensuite, elle descend vers le village. Toujours truffe au sol, Jack cherche devant les habitations. Il tourne autour, mais ne trouve rien. Il fouille la végétation : les buissons, le haut des arbres, les jardins.

Toujours rien.

Il va voir du côté des poubelles.

Il le trouve enfin !

Dans une ruelle, le chat est en train de fouiller un conteneur à déchets, certainement pour se dégouter à manger.

Jack ne peut s’empêcher d’aboyer.

Surprise, la grosse boule de poils s’apprête à s’enfuir, de peur d’être attaquée.

Détestant les chats, Jack continue d'aboyer.

« Si seulement, tu étais avec moi, petites écailles, tu pourrais l'interroger... Je déteste ces bêtes-là ! En plus, tu as vu la taille de celui-là ? »

Ce que personne ne sait, pas même sa maîtresse, c'est qu'il craint les chats. En effet, quand il gardait le territoire de son premier maître, il a été attaqué par l'un d'entre eux qui lui a griffé la truffe.

« Ce sont des bêtes méchantes, qui attaquent aussi bien les chiens que les humains ! »

Dans un coin de sa tête, la voix de Bubulle le rassure. À sa manière :

« Bloup, Jack ! Arrête d'aboyer et de faire l'idiot... Bloup ! Ressaisis-toi. Sois plus courageux et va l'interroger. Courage !! Je compte sur toi ! Bloup ! »

Soudain, une meute de chiens apparaît dans la ruelle et entoure le chat.

N'écoutant que son courage, Jack intervient et les fait fuir. Il est prêt à tout, même si c'est se battre, quand il doit sauver quelqu'un !

Le chat reste figé, une patte en l'air, le fixant de ses yeux verts au léger strabisme.

« Pourquoi m'as-tu aidé ? » crache-t-il, sans trop savoir s'il doit être content ou pas.

Jack s'approche doucement.

Toujours sur ses gardes, la tête baissée et la queue vers le bas, l'autre pousse un miaulement tout tremblant. Il aplatit ses oreilles. Prêt à bondir, il se prépare à un combat si besoin...

« Qu'est-ce que tu me veux pour t'approcher de moi comme ça ? » feule-t-il.

« Je veux juste te parler... »

« Bon, d'accord, miaule le chat. Je veux bien te causer, mais, attention à toi, sac à puces, un pas de plus et je ne te dirai rien. Reste loin de moi ! »

« D'accord, accepte Jack en se plaçant à deux mètres environ de lui. Tu n'as rien à craindre de moi. Je ne suis pas comme les grosses puces bruyantes à poils qui te voulaient du mal... »

Il s'assoit sur son arrière-train tandis que le chat ne le lâche pas des yeux, toujours sur ses gardes.

« Tu sais ce qui est arrivé au grandes ailes ? » lui demande-t-il.

« Miaoui, je le sais. J'ai vu ce jeune hibou à la fenêtre d'un immeuble, lui explique l'autre. Il parlait au hamster qui vit là et qui passe toutes ses journées à cet endroit. Ce hamster semble être devenu son ami. Frabouh-Ouh, c'est le nom du hibou, est arrivé il y a pas longtemps dans le secteur. »

« Ah bon ? s'étonne Jack. Ce Frabouh-Ouh n'est pas d'ici ? »

« Miaoui, comme je viens de te le dire, il n'est pas d'ici. Il me semble que ce grandes ailes n'a pas eu une bonne vie avant. Alors, il est venu vivre ici... Je n'en sais pas plus. Ce ne sont que des rumeurs... »

« Oh, le pauvre... Et que s'est-il passé exactement la nuit du tir ? »

« Pendant que Frabouh-Ouh et le hamster discutaient, un humain est arrivé avec un fusil et a tiré sur le hibou ! Quand il est parti, il y a eu cette chienne qui a surgi pour lui venir en aide... »

« Une chienne, ici ? s'étonne Jack. Je ne l'ai jamais

vue. Ce qui est normal, je crois : après tout cela fait à peine une journée que je suis dans ce village... En tous cas, il n'y avait pas de femelles parmi les chiens qui ont attaqué cette boule de poils... »

Il aboie, content qu'elle ait sauvé le hibou.

« Ça doit être une bonne amitié, dis donc, pour qu'elle soit arrivée tout de suite..., dit-il au maine coon. Même si je ne comprends pas comment un chien et un hibou peuvent être amis... »

« Et toi, sac à puces, s'agace le chat, tu es bien pote avec un poisson rouge ! Hein ? »

« Oui, mais ce n'est pas pareil. Moi, je ne mange pas les poiss... » Jack marque un arrêt. « Eh ! Comment tu sais ça, boule de poils ? »

« Au cas où, pour ta gouverne, sache que, si tu ne l'avais pas remarqué, je suis un errant. Je vois donc tout ce qu'il se passe ! »

Ignorant l'air surpris du chien, le maine coon reprend :

« Donc, je miaulais avant que tu ne m'interrompes, il y a eu cette chienne qui a surgi. Elle a hurlé pour appeler au secours, puis elle s'est sauvée quand la Dame Famille d'accueil est arrivée. Celle-ci a été rapidement là. Elle a tout de suite amené le hibou chez le vétérinaire. »

« Ah ? Et tu sais où il est, maintenant, le grandes ailes ? l'interrompt encore une fois Jack. Plutôt dans quelle maison ? Toujours chez le docteur des animaux ? »

« Miaoui ! je sais où il est. Mais, tu m'as interrompu, là ! Tu n'es pas croyable, toi ! Donc, Frabouh-Ouh est chez la dame Famille d'accueil. Elle s'occupe de lui le temps qu'il puisse guérir et revoler. »

« Au final, cette humaine l'a sauvé et lui a donné de bons soins... Comme pour moi, avec la renarde. Je l'ai mal jugée... » pense Jack avant d'aboyer : Oh ! À quoi ressemblait l'humain au fusil ? »

« Je n'ai pas trop d'indices pour toi. Je me souviens juste qu'il portait une cagoule. À part ça, je n'en sais pas plus à son sujet. Je n'ai pas aperçu grand-chose... »

Le chien couine de surprise.

« Est-ce bien vrai ? Cette boule de poils a plein de capacités que personne d'autre ne possède. Elle voit la nuit en plus de repérer les odeurs... Elle devrait en savoir plus sur le tireur... »

À moins que son œil blessé n'handicape sa vision ? Ou que l'humain ne soit pas quelqu'un du village. Raison pour laquelle, il ne l'a pas reconnu à son odeur... Devinant qu'il ne lui dira rien d'autre au sujet du tueur d'oiseau, Jack tente une autre approche :

« Est-ce que quelqu'un, dans le quartier, voulait tuer Frabouh-Ouh ? »

« Je ne vois pas qui aurait intérêt d'infliger ça à la grande bête volante, répond le chat. Tu sais, ici, c'est vraiment un endroit tranquille. Ce quartier est très calme, tout comme l'ensemble du village... Il n'est jamais arrivé quelque chose de grave comme ça, ici. »

Il se gratte l'oreille à l'aide de l'une de ses pattes arrière.

« Nous, continue-t-il, les animaux errants, on est toujours bien nourri par ses humains : ils jettent plein de choses sympas dans leurs poubelles. On n'a pas trop de problème à part cette meute de chiens, et un vieil humain qui est tellement

dérangeant avec ses farces qui n'ont aucun sens. Tout le monde des humains en a marre de lui. Même la dame Famille d'accueil ! À part cet énergomène bizarre, tout le monde est cool. Je ne vois pas qui, en humain, aurait pu faire ça... »

« Il fait quoi comme farces, cet énergomène ? » demande Jack.

« Parfois, il laisse des conserves ouvertes dans les poubelles en faisant croire qu'il y a de la nourriture dedans, alors qu'en fait, il n'y a rien. Je me suis déjà fait avoir... Ce qui m'a rendu triste. Aux humains, il accroche des rats morts aux roues de leur voitures. Ou, encore, quand quelqu'un vient frapper chez lui, il leur fait entendre des bruits effrayants... Il n'est pas drôle, cet humain. Je trouve ses blagues parfois méchantes. Il mérite de se manger une farce à son tour ! »

Le chat montre ses crocs et sort ses griffes.

« Bon ! maintenant, ça suffit. Tu poses trop de questions ! Je ne t'aiderai pas plus que ça, sac à puces ! »

Ceci étant dit, le maine coon se calme et entreprend de se laver.

« Très bien... merci... », conclut Jack, voyant qu'il ne pourra plus rien en tirer.

Il tourne la tête dans tous les sens. Quelque chose d'autre l'intrigue chez le chat.

« Humm... Il n'a l'air pas très vrai avec moi... D'où vient vraiment cette cicatrice ? Pourquoi ne me dit-il pas ce qu'il a vu ? »

Sa toilette effectuée, le chat replonge le museau dans la poubelle pour se chercher de la nourriture.

« Au fait, l'interpelle Jack, c'est quoi cette cicatrice à l'œil ? Elle me paraît toute fraîche ! »

L'autre relève la tête du conteneur.

« Ça ne te regarde pas ! », crache-t-il.

Jack insiste, et le chat sort ses griffes et se jette sur lui.

Le chien se décale à temps et le maine coon en profite pour se sauver.

* * *

Bubulle tourne pendant cinq bonnes minutes tout en faisant des bulles, perdu dans ses pensées. Son aquarium rond est propre et bien organisé avec ses algues vertes, ses coraux de toutes les couleurs, ses cailloux bleus et ses galets roses ainsi que son petit château dans lequel se trouve son coffre à trésor.

Pendant ce temps, dans le chalet de la famille renard, il y a zéro joie, zéro cri. C'est vide. Il n'y a plus personne. L'endroit n'a plus d'âme...

Pris dans ses réflexions, Bubulle se cogne contre la vitre. Ses yeux ronds surpris contemplent le vide humain dans le chalet.

« C'est une bonne idée qu'ils soient partis. Ça fait du bien, je suis tranquille... Cela me fait des mini-vacances sans ces pots-de-colle de petits humains. Ces deux petits sont gentils et mignons, mais ils ne pensent pas à moi. À ce dont j'ai envie. Ou même à mon intimité. Ils ne me laissent jamais en paix, ils sont toujours là à venir regarder ce que je fais... C'est gênant à la fin ! »

Il fixe une série d'empreintes digitales sur les parois de son bocal.

« En plus, ils mettent leurs mains sales sur ma maison, et ça fait des traces. Je ne peux même pas les nettoyer ! »

La grande humaine est gentille, elle aussi. Elle ne va

pas le maltraiter, comme l'horrible personnage qui s'en est pris à lui et à sa maîtresse. Et puis, c'est elle qui l'a sauvé du méchant. Il l'adore ! Le poisson rouge se détourne vers la fenêtre et regarde la neige qui tombe à nouveau.

« *Quelle idée de m'avoir amené ici !* »

Triste, il lâche plusieurs bulles de désespoir :

« Je ne suis qu'un poisson... Je ne peux pas me rendre hors de ce chalet. Ils ne comprennent pas que je suis coincé dans cet aquarium pour toujours. Je ne peux même pas partir avec les enfants, ni mener l'enquête avec Jack. »

En vérité, il doit bien se l'avouer : l'absence de tout ce petit monde crée un vide dans son cœur. Il fait partie de la famille... En parlant de famille, sa maîtresse lui manque.

« Je préfère rester avec Ginny. Elle s'occupe bien de moi. Elle me nourrit correctement, et, quand elle voit que je m'ennuie, elle vient me voir et elle me parle. Quand elle part, pour que je ne m'ennuie pas, elle allume la télévision ou la radio. Mais, bon, certainement la renarde et ses petits ne peuvent-ils pas se passer de moi ! Ils ont même eu très peur quand j'ai été enlevé. Je dois être important pour eux. En même temps, c'est normal : je suis un poisson hors du commun ! »

Il fait un tour sur lui-même et se replace devant la fenêtre.

« Ah ! mais qu'est-ce que je fais là, moi ? » se plaint-il encore.

Il décide de se changer les idées, et s'amuse à sauter hors de l'eau et à plonger ; ce qu'il ne fait jamais devant son humaine : « Elle aurait trop peur que je tombe hors de mon bocal et que je meure. »

Après s'être bien dépensé, il pense à l'enquête qu'il a décidé d'appeler « Qui veut les plumes du hibou ? »

« C'est une merveilleuse idée que ces humains soient partis, ainsi ce cher Jack pourra enquêter sans attirer l'attention. »

Il l'aime bien, ce chien. Il le trouve gentil, lui aussi, obéissant et calme... du moins, pour un chien.

« En plus, c'est une bonne idée de mener cette enquête avec lui. Je m'ennuie tellement ! »

Bubulle tourne sur lui-même.

« Rectification, se corrige-t-il. C'est une bonne idée que, lui, mène cette enquête avec moi. Car, d'ici je vois tout ce qu'il se passe. Au moindre problème ou si j'aperçois un indice ou une attitude suspecte, je pourrai en parler à Jack. Je suis la tête pensante et la vigie de notre équipe ! »

Il se place sur le dos et joue le poisson inconscient afin de mieux réfléchir.

« Voyons voir... Quel serait le profil du tireur ? Je peux déjà dire qu'il n'aime pas les animaux. Sinon, pourquoi tirer sur ce hibou ? À moins que cette personne ne voulait chasser ? Même si je doute que les humains ne mangent du hibou... Cette affaire est vraiment intrigante ! »

Le poisson explore quelques instants le mobile du crime avant de s'interroger sur la blessure du chat errant dont Jack lui a parlée : peut-être ressemble-t-elle à celle qu'aurait pu faire une serre de rapace ?

« Et comme le grandes ailes est un rapace..., réfléchit-il. À moins qu'elle n'ait été faite par la personne qui tiré sur l'oiseau ? »

Il change d'idée.

Peut-être le chat a-t-il essayé de tuer le hibou blessé ?

« Le tireur a tiré. Le hibou a été touché. Il a été blessé, il est tombé et le maine coon s'est dit qu'il pourrait le boulotter. Peut-être pour ne plus l'avoir dans les pattes ? Après tout, ils mangent à peu près la même chose. Ce qui ferait un concurrent de moins pour le chat... À moins que ce dernier n'ait essayé de profiter que le grandes ailes soit blessé pour le manger ? Sauf que Frabouh-Ouh était encore vivant et qu'il s'est défendu contre ce prédateur d'écailles, de plumes et de poils... »

Bubulle continue de faire la planche.

« Ça se tient... Ou alors, autre hypothèse : ce chat est mêlé à cette tentative de meurtre. Il a aidé, d'une manière ou d'une autre, le tueur. Ce qui expliquerait qu'il n'ait, soi-disant, rien vu. Ou pas grand-chose. »

Il se redresse et plonge au fond de son eau.

« Ce serait quand même un peu bizarre, non ? »
bubulle-t-il.

Un autre détail le tracasse.

Il réfléchit afin de le ferrer.

Très vite, il met la nageoire dessus :

« Si ce corbeau a déterré le journal devant Jack, ce n'est peut-être pas une simple coïncidence... J'ai l'impression qu'il lui a demandé de l'aide... »

Chapitre 4

Le hamster en cage

Jack trotte, au hasard, perdu dans ses réflexions. Il attendait plus d'aide de la part de la petite boule de poils mal agréable.

Fâché, il n'en démord pas :

« Ce chat me cache des choses ! Un chat, ça reconnaît les odeurs et ça voit la nuit ! »

Le félin n'avait pas la conscience tranquille quand il lui parlait. Et puis, il est trop agressif.

« Pourquoi ne veut-il pas me dire ce qu'il sait ? Et pourquoi a-t-il tenté de me griffer ? Je ne lui ai rien demandé de mal ! »

Il grogne.

Il trouve douteux ce qu'il lui a dit au sujet de cette histoire d'amitié entre le hibou, le hamster et la chienne errant.

« Ne serait-ce pas un coup monté pour m'amener sur une fausse piste ? Oui, cette histoire n'est pas possible. Un hamster est toujours dans une roue, un hibou toujours dans les airs ou sur un arbre, une chienne errante toujours au sol et ça ne sait pas grimper. À partir de là, ce Frabouh-Ouh n'a pas pu les rencontrer ! »

Il s'immobilise. La boule de poils mal agréable est vraiment très suspecte.

« Et si elle était mêlée à ce tir ? se demande-t-il à son tour. Peut-être a-t-elle indiqué au tireur où trouver le hibou ? Car pour lui tirer dessus, il fallait savoir où il se poserait... »

Plus Jack y pense, plus cette hypothèse lui semble crédible.

Il se lève sur ses deux pattes arrière et aboie :

« Avant toute chose, je dois vérifier cette histoire d'amitié ! Je dois trouver la chienne et le hamster ! Ainsi, je pourrai les interroger sur leurs liens avec Frabouh-Ouh. Oui, mais par lequel commencer ? Les deux idées sont alléchantes ! Ah, si Bubulle était avec moi, il me conseillerait ! »

Il réfléchit.

« À mon avis, la chienne errante doit être du côté des poubelles des humains, comme la boule de poils mal agréable. Ces poubelles, c'est du manger à volonté ! Et, si elle est comme moi avec le donneur de manger à la maison, ce que la renarde appelle le frigo, elle sera à l'un de ces endroits. »

Le hamster, lui, c'est facile. De ce qu'il a compris, il le trouvera à l'une des fenêtres d'un des immeubles en forme de chalet du village.

« *Ce hamster, c'est un Bubulle avec des poils dans une roue et dans un cube à barreaux !* » songe-t-il tout à coup.

D'habitude, les hamsters sont placés sur un donneur de manger, mais, là, il serait à une fenêtre. Ils sont pareils : la minuscule boule de poils peut tout voir depuis sa position, tout comme son fidèle compagnon.

« *Donc, il a pu voir le tireur au moment du coup de feu, lui, et plein d'autres choses aussi ! Il ne doit pas être loin. Je dois le rencontrer pour l'interroger ! Il doit avoir tellement d'informations !* »

Il parcourt le village à la recherche d'un immeuble où, à l'une des fenêtres, il y aurait la boule de poils. Au bout d'un moment, il aboie de joie :

« J'ai vu le Bubulle à poils. Il n'est pas sur un donneur de manger, il est bien à une fenêtre ! »

Aussitôt, il se précipite vers la grande habitation à plusieurs niches pour entrer dedans en poussant la porte...

... qui ne bouge pas !

Piteux, Jack fixe la lourde porte.

« Décidément... » gémit-il.

Derrière la vitre, un hall entièrement vide. Pas un humain auprès de qui geindre pour faire croire que son maître l'aurait laissé dehors.

Il tourne sur lui-même.

« Bon ! Où trouver une issue pour entrer ? »

Il fait le tour du haut bâtiment et découvre un tas de vieux cartons. Pris d'une sorte de folie, poussé par son instinct, il saute dedans, et, là, derrière : une grande trappe à vent !

Jack pose ses habiles pattes sur la grille du système d'aération du bâtiment et, à l'aide de ses crocs, il tire de toutes ses forces. La grande trappe à vent s'arrache du mur sans problème.

Fier de lui, il renifle les contours de l'ouverture : il peut passer sans problème.

Il se faufile dans le conduit. Il le longe facilement et le remonte, dans l'obscurité, au milieu des toiles d'araignée, tout en reniflant à la recherche de l'odeur d'un hamster. Le conduit monte petit à petit... Au bout d'une dizaine de minutes de grimpe, il commence à fatiguer. Il tombe alors sur une autre grille.

Il la pousse de toutes ses forces. Elle résiste.

Jack l'attrape avec ses crocs. Il la tire, la pousse, la secoue dans tous les sens et finit par la retirer. Apparait alors,

devant lui, un long couloir. Il saute et atterrit lestement au sol.

L'endroit n'est pas très large, et se trouve plongé dans la pénombre.

Il tend l'oreille.

Tout est silencieux, excepté l'air du conduit qui passe dans le couloir et le trottement léger d'un rat quelque part. De certains appartements, il entend des personnes rire et parler à voix haute.

Il s'avance à l'une des fenêtres de l'endroit, se dresse sur ses pattes et colle son museau à la vitre. Il aperçoit les petites maisons du village ; des enfants jouent dehors, des adultes se baladent avec leur animal de compagnie ou sans, aussi.

Il pense à sa maîtresse et aux deux petits...

« Les bouts d'humains doivent s'ennuyer au musée sans moi. »

Il est pris d'une profonde tristesse, mais, déterminé à parvenir à ses fins, il l'étouffe et se concentre sur sa mission. Il se dirige à gauche, écoutant à chacune des portes à la recherche d'un bruit de hamster.

Rien.

À force de parcourir l'immeuble, de monter et de redescendre les étages, d'aller d'un bout à l'autre des couloirs, Jack finit par se lasser. Il ne trouve rien, et ne sait plus où aller. En plus, il est fatigué. Il s'allonge au sol, épuisé.

« Il faudrait un sacré coup de gamelle pour que je tombe sur la bonne niche ! » se dit-il.

Il a une idée !

Il décide d'uriner devant chaque porte où il n'a pas senti de hamster. Comme ça, il saura les endroits où il a reniflé.

Et, là, alors qu'il recommence ses recherches, il entend des pas d'humains qui claquent sur le sol. Il n'a pas le temps de réagir, il tombe, museau à museau, avec une dame âgée au pelage jaune, aux yeux bleus derrière ses lunettes et à l'allure sportive. Très maquillée – ce qui la rend plus jeune – et transportant plein de bijoux sur elle, elle est vêtue d'une robe sous son épais manteau et de chaussures à hauts talons.

Les mains prises par le cabas vide qu'elle traîne, la dame ne prête pas attention à Jack et continue son chemin.

Le chien gémit, vexé.

« Elle m'a totalement ignoré, alors qu'en voyant ma splendeur, on est censé me caresser ! En tous cas, elle aurait pu, au moins, prêter attention au chien le plus beau de la Terre... Eh ? Mais elle pue la boule de poils qui court dans une roue, celle-là ! »

Il fait aussitôt le lien avec son enquête.

« C'est peut-être elle la maîtresse du Bubulle à poils ami de Frabouh-Ouh ! »

Grisé par sa découverte, il se relève pour la suivre avant de se rendre compte de la direction qu'elle prend : elle se hâte vers un ascenseur.

« Elle part faire des courses, comprend-il. Il me faut remonter son odeur ! »

Truffe au sol, il repère ses effluves de paille – celles du hamster, à n'en pas douter – et celles de gâteau au chocolat – qui sont celles de l'humaine, il en est certain.

Effectivement, ils le mènent devant une porte où ils y sont plus forts. Ils lui grattent la truffe.

Le chien fixe la poignée.

« J'imagine que, là aussi, c'est fermé. Qu'est-ce que

c'est ennuyant cette manie des humains à toujours fermer leur niche ! On ne peut jamais entrer ou sortir comme on veut... Bon. Comment vais-je faire ? Je vais devoir attendre la dame... À moins que... »

Il y a une autre odeur à cet endroit. Une odeur de pizza...

Il dresse les oreilles et entend, derrière la porte, un bruit régulier et assez grave. Des ronflements.

« Eh bien, il se repose comme il faut, celui-là, dis donc ! Bon. Comment faire pour atteindre le hamster qui se trouve dans cette niche d'humain ? Et si je passais par chez le voisin ? Je fais mon chien malheureux et abandonné. Une fois qu'il m'invite chez lui, je le distrais. J'ouvre une de ses fenêtres (ça, je sais faire), et boom ! Je passe sur son balcon et je rejoins la fenêtre de l'humain dormeur et de l'humaine au cabas. Comme les ninjas dans les images animées que Jade et Léo regardent... »

Il s'approche de l'appartement voisin, mais se ravise. Son idée est plutôt hasardeuse. Il faudrait que le voisin soit là, et qu'une fois à l'intérieur, il devra ouvrir la fenêtre sans se faire voir...

« Sans oublier que je n'ai rien d'un ninja. Ça risque d'être très risqué... »

De plus, en procédant ainsi, il a beaucoup plus de chances de se faire prendre. Il se retrouverait alors expulsé du bâtiment. Ce qui n'amènerait rien de bon pour son enquête.

Tout en réfléchissant, il revient sur ses pas et se place devant la porte de chez les humains au hamster. Soudainement, une idée lui traverse l'esprit.

Il gratte à la porte et aboie plusieurs fois.

Il entend, à l'intérieur, la personne qui bouge...

Il gratte encore plus fort.

Dès que l'humain ronfle est sur le point d'ouvrir, Jack se cache sur l'un des côtés du mur, se tapit sur lui-même pour se faire le plus petit possible et attend.

Un géant humain avec un pelage blanc sur la tête, court et plaqué en arrière, apparaît dans l'entrebâillement de la porte. C'est un homme mince, un peu ventru, signe d'après Jack qu'il doit être gourmand.

« Il doit être vraiment vieux, en plus de bien aimer manger, songe Jack. La preuve, ses mains tremblent sur la porte. À moins que ce ne soit à cause de la colère parce que je l'ai réveillé... »

Le vieil humain observe le couloir vide.

Ses yeux, couleurs noisette, emplis de sommeil et pleins de mystère, se plissent. Il fronce les sourcils. Son visage ridé, à la peau bronzée, semble se concentrer.

« Il essaye de mieux voir, se dit Jack, car sa vue doit être abîmée... »

Sa truffe remue.

« Ah ! C'est lui qui sent la pizza ! » réalise-t-il.

— Zut ! râle le vieil humain. J'étais sûr d'avoir entendu quelque chose.

Ses doigts, gantés de cuir marron, tapotent ses cuisses d'agacement.

— Encore un de ces gosses qui s'amuse à toquer aux portes des gens en se faisant passer pour un animal !

Jack Sparrow ne l'observe pas plus longtemps ! Il se faufile rapidement et le plus silencieusement possible dans l'appartement. Une fois à l'intérieur, il se cache, ni vu, ni

connu, derrière le gigantesque canapé en cuir noir à trois places qui occupe le salon.

* * *

Le vieil homme a bougonné : « Bon, moi, je vais dormir... Cette maladie me pèse tellement ! En plus, ce n'est pas la première fois que des malins s'amuse à ça. Ils ne savent vraiment pas ce qu'est une bonne farce, ces copieurs ! En plus, ils embêtent un vieux monsieur innocent. Oooh ! Qu'ai-je fait pour mériter ça ? » Puis, il a refermé sa porte et il a rejoint un fauteuil présent dans le salon.

Dès qu'il entend des ronflements, Jack sort de sa cachette. Par chance, sa technique a fonctionné !

Le hamster est présent, dans sa niche à barreaux posée sur un bureau placé devant la fenêtre. Il est en train de faire son sport dans sa roue. Le chien s'approche lentement, tout en prenant le temps de l'observer. Mesurant 10 centimètres pour un poids de 45 grammes, le pelage blanc excepté sur le dos et sur le crâne où il est gris, le Bubulle à poils a un corps longiligne, une longue queue blanche et une truffe rose... tout comme, étrangement, ses oreilles.

La petite créature aux oreilles roses cesse de courir et tourne la tête, vers le chien, pour le fixer. Ses yeux ronds se demandent comment un chien a pu entrer chez lui sans se faire remarquer. Paniqué, le rongeur couine.

« Le Bubulle à poils a peur des chiens qui viennent sans prévenir, comprend Jack. Il croit que je viens le manger ! Ce n'est vraiment pas malin ce genre de bestiole... »

Il tend l'oreille. Heureusement, le rigolo continue de dormir.

Il adresse se place sur le dos, ventre en l'air, il pose sa patte sur le cœur en signe de paix et chuchote au hamster :

« Je suis désolé, je ne m'imaginais pas que je t'effraierais à ce point. Tu sais, nous les chiens, nous ne sommes pas tous les mêmes. Je ne suis pas là pour te faire du mal, je te le promets. »

Le hamster reste choqué. Toutefois, il lui fait signer d'avancer.

« Je te remercie, lui dit Jack. Mais, bon, évite de faire du bruit, maintenant, petite chose, d'accord ? Il faut éviter de réveiller ton humain... Au fait, moi, je m'appelle Jack. »

« E-euh... O-oui, oui..., bégaye la petite chose en question. Eh b-bien, m-moi, che m'ap-appelle Oslo, »

« Très cher ami rongeur, je dois te poser des questions, par rapport au hibou et à ce qu'il lui est arrivé. Eh oui, je suis l'officiel enquêteur de cette affaire ! »

Oslo fait une tête bizarre.

« Che ne chais pas qui a tiré chur mon ami..., couine-t-il. Che ne veux pas te parler ! »

« Écoute, si tu m'aides à répondre à mes questions, je pourrai savoir qui... »

« Non, je ne dirai rien. Che ne veux pas être mêlé à chette histoire. Ça m'attrichte trop. Frabouh-Ouh était mon ami... »

Par ses couinements, Jack comprend que cette affaire rend triste le hamster.

Il voit aussi à sa face que la minuscule boule de poils est choquée en plus d'être apeurée.

« Prends sur toi..., gémit-il aussi faiblement que possible tout en lui faisant les yeux doux. Le tout petit indice

que tu auras m'aidera à retrouver l'humain qui a tiré sur ton ami, le hibou... Allez, s'il te plait, petite boule de poils, j'ai besoin d'aider les autres bêtes comme moi qui ont vécu des choses difficiles... »

« D'a... D'accord. Tu m'as convaincu. Che te parlerai de Frabouh-Ouh et... et... de che qu'il lui est arrivé... » Il se met à pleurer. « Mon pauvre Frabouh-Ouh ! Il ne méritait pas cha... »

Il baisse la tête et se morfond dans ses pensées.

« Eh ! Petite boule de poils, je te promets que je trouverai le méchant et que je le mettrai hors d'état de nuire. Fais-moi confiance ! »

« Euh... D'accord..., renifle le Bubulle sans poils avant de commencer : Frabouh-Ouh a eu une enfance difficile. Ches parents ont, tous deux, été tués. Il a vécu, en cholutude, chans famille, avant de venir vivre dans che village. Il est arrivé il y a très peu de temps... Il se cherchait de nouveaux amis et de quoi che nourrir... »

« Et, toi, tu serais donc devenu son ami ? » lui demande Jack.

« Oui, bien sûr. Je l'ai rencontré une nuit où il ch'est posé sur le rebord du balcon. Ma maîtresse avait laissé la porte-fenêtre ouverte dans la journée. Elle avait oublié de la refermer et chon humain n'avait pas prêté attention à moi, pour une fois. Moi, oublié dehors, ch'ai eu peur. Ch'ai paniqué et, au lieu, de partir vers la cage de mes humains, je me chuis rapproché du bord du balcon et chuis tombé. Frabouh-Ouh est arrivé. Il m'a rattrapé en l'air et m'a redéposé, chans me manger, sur le balcon. J'ai failli devenir une crêpe... Sans lui... »

Jack marque la surprise.

« Il ne t'a pas béqueté ? Pourtant, les hiboux ça mange les petites choses dans ton genre, non ? »

« Pourquoi aurait-il essayé ? rigole Oslo. Nous sommes tout de suite devenus de très bons amis. Et puis, je suis un hamster de Chine. Une espèce très rare. Donc, personne n'oserait abîmer mes cholis poils tout doux et mes pattes toutes mimi ! Ensuite, il est venu, toutes les nuits, me rendre visite. Moi, che m'approche du bord de la vitre, et nous dichcutons... »

« Et ça ne gêne pas tes humains ? »

« Non. Le soir, ils ne pensent qu'à manger puis et aller dormir, et ils ont le sommeil lourd. Mon humaine, elle sait rester zen, car elle passe son temps à faire ce qu'elle appelle du yoga, de la natation et à marcher avec cha copine. Son humain, lui, il lui arrive de chouer, la nuit, à des jeux vidéo en râlant. Alors, il ne nous entend pas. »

« Et Frabouh-Ouh a d'autres amis que toi ? », demande innocemment Jack.

« Oui, il a d'autres amis que moi : un corbeau, une chienne sans maître et un serpent... Che t'avoue que je chuis plutôt jaloux de leur groupe. Il est bien plus proche d'eux que de moi... Ils che rencontrent prechque toutes les nuits dans le parc d'à côté pour se parler tandis que moi, che dois rester ici. Bien sûr, Frabouh-Ouh venait me tenir compagnie, mais, che me sens tellement seul et abandonné ! »

Il enfouit sa tête dans la paille de sa cage.

« Et là, il ne viendra plus, car il est moooort ! »

« Oh ? Mais non, attends ! Ne sois pas humain, il y a méprise : ton ami est vivant. Il a survécu au tir et à sa chute. Une dame qui s'occupe des animaux est venue le secourir. Il

est chez elle ! »

« Oooh, quel soulagement ! Ch'ai eu tellement peur ! Tu n'aurais pas pu me le dire tout de chuite ? Ne me refais plus jamais un coup pareil ! »

Soulagé, Oslo sèche ses larmes avec ses pattes.

« Au fait, comment ça se fait que tu sors de ta cage, toi ? » lui demande Jack.

Oslo continue de lui raconter des choses sur lui et sur sa vie :

« Che n'aime pas être enfermé. Che préfère avoir de la liberté. Quand ma maîtresse est seule avec moi, elle me laisse vagabonder dans l'appartement et che m'éclate comme un fou ! Mais, quand son mari rentre, il me prend et me met direct derrière ches barreaux. Pour lui, les hamsters chont faits pour rester dans leur cage !

Le chien soupire.

« Je comprends tout à fait ce genre de situation. Je sais ce que ça fait de se sentir seul ou à l'écart des autres. Moi-même, à une époque, j'étais toujours seul, soit dehors accroché à une chaîne, soit enfermé et je ne voyais pas la lumière du jour... Mais et tes humains ? Ils ne sont pas tes amis ? »

« J'aime vraiment bien mon humaine. Elle est douce et gentille avec moi. Contrairement à chon mari. Lui, ch'est totalement l'inverse. Il che montre désagréable avec moi. Il dit que les hamsters, ça ne chert à rien, et il rigole. Il me fait même che qu'il appelle des farces : il chamuse à me suspendre dans le vide dans ses grosses mains toutes grasses ; il chamuse à me cheter de l'eau. Che qui est méchant de sa part ! »

« Tout à fait, gronde Jack. C'est même de la maltraitance ! »

« Oui, ch'est vrai. Il ne comprend pas que che souffre... Concernant ma maîtresse, même chi elle est une bonne humaine, elle n'est pas comme une amie. En fait, elle est comme ma maman, car, quel ami laverait son ami et s'occuperait de ches crottes ? T'imachine, che serait la honte ! Alors, avoir rencontré Frabouh-Ouh a été génial pour moi. Il me comprend vraiment. Je pouvais parler de tout avec lui avant... »

Son couinement se brise.

Il secoue sa minuscule tête. Ses oreilles roses s'agitent.

Il reprend :

« La nuit où ch'est arrivé, j'me chuis senti super mal. Ch'étais prisonnier de ma cage, che ne pouvais pas sortir pour aider mon ami ! Che n'ai rien pu faire ! »

« *Il s'en veut* », devine facilement Jack Sparrow qui veut savoir : Tu as vu le tireur ?

Oslo se fige, choqué.

« N-non, dit-il. Frabouh-Ouh me parlait. Et puis, il y a eu ce bruit terrible et mon ami, le hibou, est tombé. C'était horrible ! »

Il pose de grands yeux humides sur Jack.

« Je ne sers vraiment à rien..., se lamente-t-il. Ch'est comme la fois où il y a eu un problème ici... »

« Un problème ? Ici ? Dans cette niche ? »

« Oui. Un problème ichi. Dans la cage de mes humains. »

« Tu me racontes ? » lui demande Jack. Dis-moi tout, s'il te plaît. C'est pour le bien de Frabouh-Ouh ! »

« D'accord, che vais t'expliquer che qu'il ch'est passé. Quelques jours avant le drame survenu à Frabouh-Ouh, mon

humaine préférée et son humain ont découvert l'appartement chan-dechous-dechus. L'humain a d'abord hurlé, puis il a pleuré. Sa console avait été cassée. Il était ridicule. Ils ont pensé à des cambrioleurs. Chi seulement ils savaient que ch'était un être à quatre pattes comme toi, le cambrioleur ! Il avait comme acolyte la dame qui a secouru Frabouh-Ouh. »

Jack n'en revient pas.

« La dame Famille d'Accueil ? Mais, pourquoi ? »

« Je pense qu'elle n'aime pas vraiment mes humains et qu'elle a voulu che venger à cause des blagues de l'humain de ma maîtresse. »

« Hum... C'est bien fait, gémit Jack. Qui sème le vent récolte la tempête. Mais, ce n'est pas très légal... Au fait, comment a-t-elle pu ouvrir la porte ? »

« C'est elle qui leur prête leur grande cage..., lui révèle Oslo.

« *Elle leur loue l'appartement qui lui appartient, elle devait avoir un double des clefs...*, comprend Jack qui demande : D'ailleurs, tes maîtres, comment ont-ils vécu le coup de fusil qui a été tiré ? Ils l'ont entendu ? »

Le hamster baille et se frotte le museau :

« Bon, ch'est pas tout, mais tout cha me fatigue et me rend trop triste. Je vais me reposer... »

« Allez, donne-moi encore un peu de temps, c'est pour Frab... », insiste Jack avant de s'interrompre.

Il n'entend plus les gros ronflements du maître de la boule de poils aux oreilles roses.

Il tourne la tête vers son fauteuil, mais ne le voit plus.

« Wourf ? Il est passé où ? »

Il échange un regard d'incompréhension avec le

hamster qui, lui, est à moitié en train de s'endormir. Ses yeux se ferment petit à petit, même s'il résiste.

Jack scrute, à nouveau, la pièce, mais rien. Alors, une silhouette se dessine en train de se relever du sol.

— Oh ! Satanée maladie ! râle-t-on. Quelle plaie ! Je suis tombé de mon propre fauteuil, la bonne blague !

Le chien tourne la tête dans tous les sens pour se trouver une cachette. Trop tard. Le vieil humain s'est tourné vers lui. Son visage se décompose, passant de la fatigue à l'incompréhension.

— Un autre animal qu'Oslo ? Chez moi ? s'étonne-t-il.

Le vieil homme ne se fâche pas.

— Aaah ! Qu'est-ce que tu fais là, toi ? C'est toi qui grattais à ma porte et qui as aboyé tout à l'heure ?

« Euh... Oui..., aboie Jack. Désolé..., mais euh... En fait, je devais absolument parler à Oslo. »

À moitié endormi, le hamster hoche la tête vers Gustave. En tant qu'humain gentil, mais également aimable, ce dernier se penche vers l'intrus et le caresse :

— Moi, c'est Gustave. Gustave Crayonski. Et toi ?

« Jack ! Moi, c'est Jack. Jack Sparrow ! »

Le dénommé Gustave Crayonski rit doucement :

— Enchanté, monsieur Wouaf-Wouaf-Wouaf. (Il s'adresse à un Oslo tout endormi, en faisant un clin d'œil à Jack comme s'il racontait une bonne blague) Et toi, alors ? Tu es de mèche avec lui ? C'est bien d'aider les gens, mais la prochaine fois, préviens-moi, d'accord ?

Jack se laisse caresser.

Il remarque alors que les mains du vieil homme sont gantées et qu'elles tremblent sur son pelage.

Gustave le détaille :

— Tu as peut-être perdu le Nord, mais sache que c'est vraiment mal poli, ce que tu as fait ! Vouloir entrer chez moi, voyons. Ce n'est pas ta petite maison, ici. Hum... J'ai l'impression que tu es l'un des chiens errants du quartier... Bon, désolé, mon p'tit père, mais je vais devoir te remettre dehors. Ici, ce n'est pas un refuge à boule de poils !

Chapitre 5

Rencontre avec Frabouh-Ouh

*Quelques minutes plus tard,
Au pied de l'immeuble où vivent Oslo et les Crayonski*

Jack se sent humilié.

Les humains ne le savent pas, mais, pour un chien, être mis à la porte est acte honteux. Quand le dénommé Gustave l'a découvert, il a eu peur. Au début, il a cru que le rigolo le blesserait ou le maltraiterait. Ou lui ferait subir l'une de ses méchantes farces. Fort heureusement, il s'est montré gentil.

« Sauf qu'il m'a mis dehors comme un malpropre, et qu'il m'a pris pour un de ces chiens errants », ronchonne-t-il, vexé.

Il a l'habitude d'être vu comme un animal bien élevé et non pas repoussant comme les animaux errants. Blessé dans son ego, il aboie vers la porte de l'immeuble. Il la griffe avant de s'enfuir en galopant. Un peu plus loin, il s'arrête et grogne, toujours mécontent :

« En plus, je n'ai pas pu demander au hamster si Frabouh-Ouh avait des ennemis. »

Cela aurait pu faire avancer son enquête.

Toute colère le déserte. Il soupire.

« Rien n'est jamais simple, et ce que l'on a prévu ne se déroule pas toujours au mieux... Bon, l'échange avec le chat et celui avec Oslo ont quand même fait avancer mon enquête ! Je sais que le hibou a bien beaucoup d'amis et que la gentille

dame Famille d'Accueil est capable de faire des vacheries... »

Confiant, il songe au Bubulle à poils et aux oreilles roses...

« Mine de rien, il avait l'air un peu bizarre. Est-ce qu'il me dit toute la vérité ? Je ne pense pas. Au début, il ne voulait pas me parler, comme s'il me cachait quelque chose... » Il s'assoit sur son arrière-train et réfléchit au moment où le grandes ailes a été atteint par le tir. *« Il dit qu'il n'a pas vu le tireur... En même temps, il a vu son ami être abattu devant lui, puis tomber jusqu'au sol. Ça a dû être terrible et choquant... Le pauvre... c'est pour cette raison qu'il a refusé de me parler. Il ne voulait pas revivre tout ça. En plus, il a cru le hibou mort. Si je n'étais pas venu, il n'en aurait jamais rien su... Du moins, pas avant longtemps. »*

Il se tourne vers les fenêtres.

« Il doit se encore plus sentir seul, maintenant... »

Jack gémit :

« Sa vie doit être vraiment ennuyante ! Il ne peut pas sortir dehors. Heureusement, il a son humaine... Mais, au fait, que dois-je faire à présent ? Aller sur la scène du crime ? Ou aller parler à ce Frabouh-Ouh pour en savoir plus ? Je ne sais pas du tout... »

Il commence à courir dans tous les sens.

« Je dois faire les deux le plus vite possible ! »

Oui, mais comment faire pour trouver le lieu où était posté le tireur ?

« Ça va être difficile de trouver son odeur. Il y en a plein par ici... Laquelle choisir ? »

Et comment savoir où habite la dame Famille d'accueil ?

« Je ne sais même pas ce qu'elle sent, cette humaine... »

Il s'immobilise, impuissant.

« Je ne sais pas du tout ce que je dois faire... »

« Relax, prends ton temps ! lui dit la petite voix de Bubulle en lui. Tu as tout le temps pour réfléchir et pour trouver une solution... »

Jack observe le village. Ce dernier n'est pas trop actif. Quelques voitures passent, non loin de lui. Deux ou trois humains se baladent dans la rue. Au loin, des enfants font de la luge. À quelques mètres de lui, des adultes, dont des personnes âgées, sont assis sur un banc en train de rire ensemble.

Jack lève la tête.

Il y a un grand soleil au-dessus de lui, et la neige scintille sur le versant de la montagne qui domine les chalets en bois décorés pour Noël. Tout ce blanc dehors, il trouve ça magnifique.

Il hésite, toujours aussi perdu.

« Soit je pars à la recherche du lieu du crime, ressasse-t-il. Soit je vais essayer de voir Frabouh-Ouh pour lui demander s'il se connaît des ennemis parmi les humains de ce village... »

Il ne se décide pas, attiré par les gens sur le banc.

Il est joyeux de les voir ainsi s'amuser.

« Qu'est-ce que c'est super plaisant ! aboie-t-il, joyeux.

Heureux face à ce spectacle, il repense aux bons moments passés avec son humaine et avec ses petits. Alors, la tristesse le gagne. Au lieu d'être avec eux, il doit enquêter...

« Je dois me concentrer sur mon choix et ne pas penser à tout ça ! Je veux régler cette affaire ! »

Sa truffe frétille.

Ça sent le frais, les conifères, l'herbe des montagnes et la neige propre.

Ces odeurs l'aident à se concentrer et lui éclairent les idées.

« Oh ! mais oui ! Si je rencontre Frabouh-Ouh, je verrai où il a reçu la balle provenant du tireur. Et je saurai ainsi de quel côté se trouvait le meurtrier ! »

Il dresse la tête avec fierté et balance la queue :

« En plus, j'ai trouvé comment remonter jusque chez l'humaine Famille d'Accueil ! Je vais retourner jusqu'à l'immeuble, au niveau de la niche de Gustave et d'Oslo ! »

* * *

Jack s'est donc rendu au pied de l'immeuble dans l'axe de la fenêtre devant laquelle est posée la cage d'Oslo. À cet endroit, il a découvert des plumes mélangées à de la boue et à un liquide noirâtre tout dur : du sang séché. Celui du pauvre grandes ailes...

Là, il a reniflé des senteurs d'humaine, d'animaux et d'insectes.

Une odeur de plume enveloppée de nature lui a irrité la truffe. C'est d'elle que venaient les effluves d'insecte. C'était celle de Frabouh-Ouh sans aucun doute.

Puis, il a humé celle de la dame, plus agréable : un parfum de violette et de shampoing, auquel s'accrochent des senteurs fauve d'animaux.

En relevant la tête et en détaillant l'endroit où se situe la fenêtre du hamster, Jack a aussitôt ressenti de la peine pour ce pauvre Frabouh-Ouh :

« Nom d'une croquette ! Il est tombé de six étages,

blessé en plus par une balle. Il a dû avoir tellement mal ! Je dois retrouver le coupable au plus vite ! »

Il s'est mis en chasse, suivant l'odeur de l'humain, inquiet pour la vie du grandes ailes, ne cessant de s'interroger :

« Frabouh-Ouh va-t-il survivre à ses blessures ? Et si le tireur apprend qu'il a survécu et essayait de le tuer pour de bon ? »

Enfin, il arrive devant un grand chalet – à côté duquel les autres maisons d'humains sont plus petites – et d'où se dégage les odeurs d'animaux qu'il a repérées avec le parfum de fleur et de shampoing. Entouré d'arbres, ce grand chalet est assez à l'écart.

Jack ne va pas plus loin. Il s'immobilise, à l'arrêt.

Il y a une autre odeur et il la connaît.

C'est celle de la meute qui s'en est pris au chat... Elle semble se diriger vers la niche de l'humaine Famille d'Accueil.

« La meute qui s'en est pris au chat vivrait chez elle ? s'inquiète-t-il. Hum ! Je me préoccuperai de ça une fois à l'intérieur. Il faut que j'entre, mais comment faire ? Si j'entre en cachette, je risque encore d'être interrompu et de ne pas pouvoir mener mon interrogatoire jusqu'au bout... Et si je me faisais passer pour un pauvre moi qui a froid ? Ça pourrait fonctionner. L'humaine craquera sous mon charme puisqu'elle aime les animaux et que je suis des plus charmants ! »

Il s'enroule dans un drap, utilisé dans le jardin d'un chalet à proximité en guise de décoration de Noël, et se plaint fort pour attirer l'humaine hors de chez elle. Au bout de cinq bonnes minutes, la dame Famille d'Accueil l'entend enfin et ouvre la porte de son habitation.

Kelly Bouchère est une femme de 45 ans en année

humaines. Les cheveux châtain, avec quelques cheveux blancs sur le dessus de la tête, elle est très grande et assez costade. Elle porte un jeans, tenu à sa taille par une ceinture, et un gilet chaud ouvert sur un t-shirt à l'effigie de Johnny Halliday. Sur ses vêtements, de nombreux poils d'animaux.

« C'est elle, j'en suis certain », se dit Jack en sautillant, intérieurement, de satisfaction.

Voyant le pauvre chien abandonné, la femme se précipite vers lui et s'agenouille à son niveau.

— Oooh ? Tu es tout seul. Tu dois avoir froid, dehors, dans cet état...

Jack gémit, affichant un air des plus malheureux...

« Bon ! tu ne vas pas rester dehors dans cet état, décide Kelly en le prenant dans ses bras. Il neige trop en ce moment. »

Il aboie de gratitude en remuant la queue et la tête. Heureux, il se laisse faire : il va pouvoir parler à Frabouh-Ouh. Ce faisant, il se dit :

« Ces humains, ils sont si simples d'esprit comparés à moi. »

Tenant un Jack toujours emmitouflé dans son drap, Kelly accueille le pauvre chien chez elle, puis, une fois à l'intérieur, vers une salle à manger. Il y découvre une grande table qui prend la moitié de la pièce. Dans une cheminée, crépite un bon feu. Une odeur de bougie à la violette plane dans la pièce.

« C'est l'odeur qu'a la dame sur elle... », se dit Jack.

Il entend des gazouillis d'oiseaux provenant d'une autre pièce.

Autour de lui, il voit quelques animaux blessés en convalescence : des chats et des chiens en train de se nourrir et

de se reposer dans des paniers, sur des coussins ou encore sur de mini-matelas.

Kelly le pose sur un fauteuil et le frotte pour le réchauffer.

« Tu es le bienvenu ici, mon grand, lui dit-elle d'une voix douce. Tu peux faire comme chez toi. Je reviens dans quelques minutes. Ne t'inquiète pas, tout va bien. Tu es entre de bonnes mains. »

Elle quitte la pièce pour aller dans la cuisine se préparer un café. L'instant suivant, une chanson de Johnny Halliday envahit la maison et Kelly se met à chanter.

Jack en profite pour chercher après Frabouh-Ouh.

Soudain, il reconnaît l'odeur spéciale d'un des chiens de la meute. Surpris, il comprend que Kelly doit être la maîtresse de l'un d'eux.

« Alors, l'un de ces horribles animaux appartient à l'humaine... »

Il ne sait pas pourquoi, mais cette idée le met mal à l'aise. Il a l'impression d'y voir plus clair avant de se dire que cela n'a rien à voir avec son enquête.

Il oublie ce malaise et repère les effluves d'insecte. Il peut voir, alors, en l'air, sur une poutre de la pièce, un oiseau à la tête carrée. D'après le bandage qui entoure l'une de ses ailes, Jack comprend qu'il s'agit de Frabouh-Ouh.

« *Cette humaine est vraiment gentille, se dit-il. Même si elle a, avec elle, un chien très méchant avec les chats...* »

Il interpelle Frabouh-Ouh :

« Mon pauvre, salut. Tu es sacrément arrangé ! On dirait que tu as été transformé en bonhomme de neige. Pourquoi es-tu entouré de papier blanc ? »

Le hibou ouvre un œil ensommeillé et baisse lentement la tête vers lui.

« Je vais bien ! », dit-il joyeusement.

« Je vois ça. Tu es comme un poisson dans l'eau, ici ! »

L'autre écarquille de grands yeux surpris.

« Je ne suis pas un poisson dans Ouh ! Je suis un oiseau dans l'air. Ouh ! je suis Frabouh-Ouh, fils de Frakiwi, mon père, et de Fruitdragon, ma mère. Et toi, tu es qui ? »

« Moi ? Wouaf ! Je suis Jack Sparrow de la compagnie d'Ashley la Renarde. »

« Jack Sparrow ? C'est un drôle de nom ! Ouh, ouh ! »

« Comment es-tu arrivé ici, dans cette maison ? »

« Ooouh ! c'est une longue histoire ! répond Frabouh-Ouh, fils de Frakiwi et de Fruitdragon qui a envie de parler et de raconter sa vie : Une nuit sombre, dans la forêt lointaine, j'étais petit, mes parents ne sont jamais revenus au nid. Je les ai cherchés et j'ai découvert qu'ils étaient décédés à cause de quelque chose qui avançait vite (ces espèces de boîtes que dirigent les humains) et qui les a écrasés. Je ne sais pas ce qu'ils faisaient sur le chemin de ces boîtes au lieu d'être dans les airs... »

Jack s'allonge et l'écoute avec attention.

Frabouh-Ouh a voulu revenir à son nid, mais il s'est perdu. Paniqué, il a volé sans savoir où aller.

« J'ai parcouru d'autres forêts. Je ne m'y suis pas installée car j'y avais peur. J'ai traversé des villes, mais je ne suis pas restée dans ces dernières car c'était trop bruyant. J'avais faim. Il faut dire que je n'arrive pas à chasser les vers de terre ; mes parents n'ont pas eu le temps de me l'apprendre. »

Il a vu de la lumière qui l'a conduit jusqu'au village de Risoul où, cette fois, il est resté.

« En arrivant, un gentil humain, qui fait beaucoup de blagues, m'a adressé la parole avec gentillesse. Il m'a dit : "Ben, alors, on s'est perdu petit bébé oiseau ?" Et il a ri avant de continuer son chemin. Je lui ai à peine répondu... J'étais tellement fatigué et tellement affamé. Je l'ai dépassé et je me suis posé au sol. Je n'avais plus de force... Un corbeau passait par là. Il m'a vu et m'a donné à manger. J'ai décidé de rester dans cet endroit. Les humains y sont bavards et très généreux : ils laissent tous leurs restes dans leurs poubelles pour que je mange. En peu de temps, je me suis fait des amis dans cet endroit : Croassant, l'oiseau comme moi, mais aux plumes noirs, qui m'a nourri, Shadow, l'être femelle qui te ressemble, et le tout écaillés qui rampe, Ssssaucissse. »

« Le corbeau, la chienne errante et le serpent..., comprend Jack. Ils ont tous été gentils avec lui. Tous comme les humains qui semblent très sympathiques, même le rigolo avec ses farces pas drôles... Ce qui, en soi, est bien. Il n'a pas eu une vie facile ce Frabouh-Ouh... Dans ce village, il était donc tranquille jusqu'à la nuit de ce tir... »

« Depuis, continue le hibou, je passe toutes les nuits avec mes amis, et je parle tous les soirs à un quelque chose de tout petit qui s'appelle Oslo et qui vit dans une cage. »

« Je le connais, lui dit Jack. Je suis allé le voir. »

« Ooo-ouh ! se lamente Frabouh. Comment va-t-il ? Il doit me croire mort ! »

Il s'agite :

« Comment va-t-il ? Ouh-Ouh-la-la ! Comment va-t-il ? Ouh-Ouh-la-la ! »

« Il va très bien. Je l'ai rassuré sur ton sort. Il reste presque toute la journée dans sa cage et ne sort plus sur le balcon. »

« Ouuuuuh ! Je suis rassuré-ouuuuh ! hulule Frabouh-Ouh. Je me suis fais un sang d'encre ! Ouuuuh ! Oh ? Tu sais que l'humain d'Oslo est celui qui m'a parlé quand je suis arrivé dans ce nid d'humains ? Oslo m'a dit que son humain en avait assez de lui, car il faisait plein de farces. Moi, je le trouve gentil. Il me laisse à manger des fois. Une nuit, il m'a même laissé ce que Oslo appelle de la pizza dans une boîte en carton posée sur un bout de bois tenu par d'autres bouts de bois. »

« *Sur une table* », comprend Jack.

« C'était très bon. Ouh-Ouh-la-la-la, oui ! Je suis content de ne pas être seul et que l'on s'occupe de moi comme ça. Je n'ai pas appris à chasser et je n'ai en pas besoin, du coup Ouh-Ouh ! Une autre fois, les deux sans ailes d'Oslo ont laissé leur cabane géante ouverte toute la nuit pour que je revienne. »

Ce que lui raconte Frabouh-Ouh rappelle à Jack cette histoire d'appartement qui a été vandalisé par le chien de la dame Famille d'Accueil.

« *Il a dû entrer par la porte qui est restée ouverte après l'intrusion. Certainement que celle de l'immeuble devait être ouverte elle aussi*, se dit-il avant de demander : Tu peux me parler de l'humaine qui vit ici ? »

« Ouh-Ouh-i ! L'être sans ailes s'appelle Kelly. Elle m'a sauvé la mousse ! Elle m'a soigné alors qu'elle n'a pas de plumes. Oui, elle m'a guéri ! Et elle m'aide beaucoup. Elle me fait picorer, boire du liquide transparent qui fait du bien. Je lui suis à jamais redevable. Une nuit, j'aiderai l'être sans ailes à mon tour ! »

Jack dresse les oreilles. L'humeur de Frabouh-Ouh vient de s'assombrir. Sa voix devient aiguë à chaque fin de phrase.

« Je suis heureux ici, sauf qu'il y a l'être à poils à quatre pattes comme toi qui m'embête. J'aimerais qu'il ne soit pas là ! Kelly sans ailes est gaga de lui et elle ne sait pas qu'il est méchant. C'est le plus méchant des être à poils ! Il m'aboie toujours dessus dès que l'humaine a le dos tourné. »

Oui, je l'ai vu à l'œuvre. Il a essayé d'attaquer un chat avec sa meute. Ils étaient cinq en tout. Cinq contre un, les lâches !

Choqué, énervé par le comportement des chiens, Frabouh-Ouh s'agite sur sa poutre :

« Oui-i, les lâches ! Kelly sans ailes ne le sait pas. Elle ne voit rien, là où les bêtes, elles, ne sont pas aveugles sur les agissements de son méchant animal de compagnie. En même temps, elle ne se porte pas bien. J'ai bi-ouh observé la dame Famillouh d'Accueil. Quelqu-ouh fois, elle semble très préoccupée et en colère. En fait, elle voudrait que l-ouh Crayonski s'en aillent de la niche qu'elle leur l-ouh ! C'est ce qu'elle n-ouh-ouh raconte à n-ouh-ouh les animaux dont elle s'ouh-ccouh-pe. »

« D'après Oslo, Kelly n'aimerait pas vraiment ses humains et elle aurait voulu se venger à cause des blagues de l'humain de sa maîtresse. C'est vrai, ça ? », aboie Jack.

« L'humain farceur, avant il tenait un magasin de gags. Maintenant, il ne s'occ-ouh-pe plouhs du travail comme font s-ouh-ouh-vent les humains. Il est connu, dans touhs les nids des habitants d'ici, pour faire des blagues à tou-ouht le monde, car il s'ennuie dans sa grande cage. Il est comme Oslo d'une certaine façon. Sauf qu'Oslo, lui, il ne peut pas sortir se

changer les idées quand il veut. Brouhf ! Cet humain farceur a fait un gag à cette adorable humaine. Je crois qu'il a accroché des rats morts à sa voiture... »

« C'est l'une des blagues que m'a racontées le chat, se souvient Jack. *Et c'est pour cette raison que la dame Famille d'Accueil cherche à se débarrasser du rigolo...* »

Il demande :

« Dis-moi, tu serais d'accord pour qu'on parle de ce qu'il t'est arrivé ? On t'a tiré dessus, n'est-ce pas ? »

« Ouh-ouh... Je ne préfère pas en parler, si tu veux bien. Cela m'a tr-ouh-matisé... »

« Ah, je wouaf ! Je comprends. Mais peux-tu juste me dire si tu as vu la personne qui a tiré ? »

« N-ouh-n... Quand j'ai reç-ouh la balle, j'ai perd-ouh connaissance direct ! »

Le chien n'en a pas fini avec ses questions :

« As-tu des humains qui t'en voudraient ici ? Et sais-tu si d'autres animaux ont été attaqués ? »

Frabouh-Ouh dodeline de la tête.

« Je suis fatigué, je vais me rendormir si ça ne te dérange pas. J'ai une journée à finir... »

« D'accord. Peux-tu juste répondre à mes questions avant ? »

« Ouh-i. Je ne sais pas du t-ouh-ouht si le tireur s'en est pris à d'autres animaux. En tous cas, aucun autre à part moi ne s'est retr-ouh-ouh-vé ici. Et, comme je te l'ai dit, les humains dans ce village sont très généreux et personne ne m'en veut... Au contraire !

Puis, très fatigué par la conversation, par les émotions qu'elle a suscitées en lui et par ce réveil diurne, il place sa tête

sous son aile valide et s'endort.

« Wouarf ! Attends ! J'ai une dernière chose à te demander, et, après, je te laisse tranquille. Puis-je voir ta blessure ? J'ai une idée pour trouver l'endroit où était posté le tireur... »

Chapitre 6

L'ancien maître du chat

Quelques instants plus tard...

17 h 30

Jack a quitté la maison de dame Famille d'Accueil. Profitant que la fenêtre de la cuisine était ouverte, il a bondi à l'extérieur devant une Kelly étonnée par sa fuite.

— Mais ? Tu vas avoir froid ! lui a-t-elle crié. Tu n'as même pas pris le temps de te réchauffer et de manger un peu ! Reviens !

« Je ne peux pas, lui a-t-il aboyé. J'ai une enquête à mener ! »

Le chien est retourné au pied de l'immeuble où vivent Oslo et de ses humains, et, à partir de là, de l'endroit où Frabouh-Ouh se tenait quand il a été blessé et de cette blessure, il a déterminé la direction du tir.

Jack remonte cette direction, très vigilant aux éléments qui passent à portée de sa truffe. Toutefois, ce n'est pas évident : la neige recouvre tout. Il compte sur les odeurs pour l'aider à déterminer le lieu où était posté le tireur ou sur un indice que ce dernier aurait laissé derrière lui. Prudent, il sait aussi qu'il doit faire attention à tout obstacle pour son petit museau.

Il aperçoit alors sur le même trottoir, Gustave qui se promène calmement. Leur chemin va bientôt se croiser.

Le vieil homme porte des lunettes ainsi qu'un chapeau

identique à ce héros de film que sa maîtresse, la renarde, aime regarder à la télévision : Indiana Jones.

Jack l'observe un instant, inquiet.

L'humain d'Oslo va-t-il le voir ?

Pas le moindre du monde.

Il a l'air perdu et stressé : ses mains, toujours gantées, tremblent, et il paraît ne pas savoir où se diriger. Puis, soudain, le vieil homme le découvre.

Il s'avance vers lui.

— Eh ! Oui, toi !

Jack s'arrête et écoute ce qu'il a à lui dire.

L'homme se penche vers lui, ses mains, toujours tremblantes, posées sur les genoux.

— Qu'est-ce que tu faisais vraiment chez moi ?

Le chien aboie et détale droit devant, sans plus lui prêter d'attention, pour poursuivre son enquête.

« J'ai autre chose à faire qu'à discuter avec ce curieux ! En plus, il serait bien capable de m'attacher un rat mort à la queue. Beurk ! Très peu pour mo-ouaf ! »

Pendant ce temps, le soleil décline, peu à peu, à l'horizon. Le ciel se pare de bleu marine d'orange et de rose. La lune, elle, commence à apparaître.

Truffe au sol, continuant à flairer les odeurs, Jack tombe sur une munition d'arme à feu près d'un arbre. Il l'observe. Il est sûr et certain que c'est une cartouche de fusil de chasse, car son ancien maître en possédait un. Il l'avait caché dans sa niche et Jack s'amusait à la mordre.

En lui, reviennent soudain d'anciens moments où Trévor Epton le maltraitait. Jusqu'à dernièrement où il l'avait capturé pour le mettre dans une cage afin de le garder avec lui.

Jack ne peut s'empêcher de trembler et d'aboyer de peur. Stressé, il tourne en rond autour de la munition en se demandant que faire. Doit-il se sauver ? Poursuivre son enquête ? Et si on lui faisait à nouveau du mal ? Et si c'était Trévor Epton, le tueur de hibou ?

Au prix d'un violent effort, il renifle la cartouche.

À part sentir la poudre et le vieux cuir, il ne sent rien d'autre.

« *Il n'y a pas l'odeur de Trévor Epton dessus, lui dit Bubulle dans un coin de sa tête. Donc ça veut dire que ce n'est pas lui. Bloups-évident, non ?* »

Jack repense à son Ashley. Ainsi qu'à Jade et à Léo.

Alors, leur doux souvenir lui fait se rappeler où il se trouve, ce qu'il est en train de faire. Il se rappelle aussi qu'il n'a plus rien à craindre de Trévor Epton : celui-ci est hors d'état de nuire depuis bien longtemps...

Jack se ressaisit.

Il fixe la cartouche et le lieu où elle repose.

« Le tireur était-il posté, ici, à cet endroit précis ? », s'interroge-t-il.

Il pose la truffe au sol.

Il ne sent rien à cet endroit. C'est comme si la neige avait tout nettoyé.

Il observe le lieu où se trouve la cartouche.

« Impossible de tirer d'ici..., se dit-il. D'ici, le tireur aurait été trop visible... »

En revanche, à quelques mètres de là, il aperçoit un endroit avec plein d'arbres et de buissons.

« Là ! aboie-t-il. C'est parfait pour tirer en étant caché ! »

Il s'en approche.

La neige a recouvert toutes traces de pas. Toujours reniflant, à côté d'un buisson, Jack repère une odeur de vieux tabac et d'alcool. Il y a aussi des senteurs d'égout et de poubelles qui lui font penser au chat.

« *Donc, il serait bien venu ici, genre juste après que le tireur... quoi ? Soit parti ? s'interroge-t-il avant de se demander pourquoi il n'a pas avancé jusqu'à l'immeuble pour manger le hibou. Les boules de poils insupportables, ça mange pourtant les oiseaux, non ?* »

Il flotte également une odeur de chienne mouillée, mais Jack tombe surtout sur une odeur de paille. Comme pour le Bubulle à poils dans sa mini maison et sur son humaine. Sauf que cette paille semble mélangée au fumet de pizza du vieil homme.

Le chien ne comprend pas.

« *Pourquoi tant d'odeurs sur cette scène du crime ? Autant de passage, ce n'est pas normal...* »

Jack tourne la tête vers l'arbre, vers la cartouche du fusil de chasse.

« *Et si quelqu'un l'avait déplacée ?* »

Il s'assoie sur son arrière-train, et baisse la tête, les oreilles aplaties sur son crâne.

« *Je sens tellement de woufs odeurs que je vais devoir me concentrer... Si j'en crois celles-ci, Oslo serait venu ici. Mais comment serait-il sorti de sa mini maison ? Serait-il venu en même temps que son humain ? Pour manger de la pizza ? Et le chat, lui, il était censé être au loin à voir ce qu'il se passe, mais sans rien vraiment voir d'après lui, et hop ! le voici, lui aussi, présent sur les lieux du tir ! Sans oublier un humain venu*

fumer et boire, et qui doit être mon coupable ! Cette affaire devient wouf compliquée ! »

Il se remet sur ses pattes et aboie :

« Je suis fier de moi ! Mine de rien, j'ai pu récolter plein d'informations. Ça mérite une bonne sieste. Wouf ! Oh, mais ? La boule de feu s'en va dormir ! »

En effet, à l'horizon, s'étend un ciel rosé et le soleil est d'un orange éclatant.

« Nom d'une croquette ! *Vite, il faut que je rentre au chalet avant que mes humains préférés ne reviennent !* »

Aussitôt pensé, aussitôt au galop !

Ni une, ni deux, il court aussi vite qu'il le peut en direction de *L'Hibiscus*, en essayant de ne pas tomber ou glisser à cause de la neige. Il doit y être avant les renards !

Soudain, il entend un feulement de colère derrière lequel se cachent de la peur et du désespoir. Une voix, très grave, qui a l'air très féroce et qui intrigue notre enquêteur, profère plusieurs menaces :

« Tiens, comme on se retrouve, sale ingrat ! Tu vas passer un mauvais quart d'heure ! Tu essayes de me fuir, moi ? Tu ne sais vraiment pas encore de quel bois je me chauffe ? Je vais t'apprendre à t'enfuir de la maison ! »

Puis, on miaule :

« Miaou-secours ! Miaou-secours ! »

* * *

Devant le maine coon à l'œil blessé, tétanisé par la peur, se tient un grand homme à l'air jeune, mais terrifiant. De cet homme, aux cheveux et aux yeux d'un noir corbeau, aux tatouages visibles à la base du cou et sur la nuque, laissant

supposer qu'il en a sur tout le corps, se dégage une aura de méchant. Il hurle sur le chat. Le chat qui, les poils hérissés et les griffes sorties, est à la fois apeuré et en proie à une envie de se battre. Il voudrait donner à cet humain une bonne leçon malgré l'effroi qui a envahi ses yeux vert émeraude.

— Ouais, tu vas passer un sale quart d'heure ! menace l'homme, une cigarette à la main avant de hurler : ALLEZ, DÉPÊCHE-TOI ! VIENS ICI, TOUT DE SUITE, SALE VAURIEN !

La colère laisse place à un rire machiavélique.

Il agite sa cigarette vers l'animal.

— Tu vas revenir chez moi ou tu vas le regretter : je vais venir te chercher moi-même et, là, ça va être cent fois pire que ce que je t'ai déjà fait.

Jack bondit entre lui et le chat en aboyant si fort que l'homme recule.

— Eh ! T'es qui, toi ? T'as la rage ou quoi ?

« Wouarf ! Wouarf ! Touche pas à la boule de poils ! »

L'humain ne se laisse pas intimider et se retourne contre cet intrus qui veut protéger son chat. Il s'abaisse et ramasse un caillou qu'il envoie en plein sur la truffe de Jack.

— Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas ! C'est mal poli, sale bête !

Regardant à nouveau vers le sol, une bouteille de verre attire son attention.

Il la récupère, prêt à la lancer sur la gueule de Jack.

— Oh, la, la ! ces animaux ! enrage-t-il entre ses dents. Entre celui-là qui veut jouer au héros et l'autre là, le hibou qui hulule toute la nuit et qui fiche le bazar dans le village, je n'en peux plus !

Avec un sourire féroce, il dit à Jack :

— J'en ai assez des animaux qui ne se mêlent pas de leurs affaires ! Je vais m'occuper de ton cas !

Jack ne réagit pas.

Immobile, paniqué, il se retrouve en difficulté. De mauvais souvenirs lui sont, une fois de plus, revenus en mémoire...

Soudain, une forme jaillit et bondit sur le méchant humain qui tombe à la renverse.

Il s'agit d'une chienne. Une Husky, assez grande, aux yeux verts dont le poil, à l'origine de neige et marron, est d'un gris sale. Posée sur l'homme, elle lui aboie dessus, ses longs crocs à quelques centimètres de son visage déformé par la peur.

Le terrible individu se débat.

Apeuré à son tour et perdu, il réussit à lui donner un coup de poing dans la gueule qu'elle réussit à éviter. Malheureusement, cela la déstabilise et l'homme réussit à la repousser de toutes ses forces. Elle tombe sur le côté, immobilisée par l'impact.

Il se relève en pestant :

— Ces sales bêtes, qu'est-ce qu'elles ont toutes ce soir ?

Il s'avance vers Jack, son visage est rempli de colère, mais un sourire machiavélique aux lèvres. Il ramasse la bouteille qui s'est brisée et la brandit vers le chien :

— Toi, je vais te transformer en pâté pour chat !

Fier de sa blague, il éclate d'un rire malfaisant.

Jack pense à nouveau à son ancien maître. Mais, il pense encore une fois à Ashley et il cache sa peur pour grogner sur l'agresseur. Le rire de ce dernier se transforme en cri de

douleur lorsque la chienne se remet sur ses pattes et lui croque la jambe par derrière.

— AAARHHH ! J'AI MAL, SALETÉ DE CABOT !
QU'EST-CE QUE TU FAIS ENCORE DEBOUT !

Il est furieux, mais il a la peur dans les yeux. Les dents serrées de douleur, il fixe les deux chiens, qui, leurs crocs en train d'écumer, lui font face. Les voyants déterminés à l'affronter, il s'enfuit à toute vitesse en leur criant :

— On se reverra, et je vous le ferai payer !

Il s'arrête, fait volte-face et dresse le poing vers eux :

— Ne soyez pas trop contents de vous, les animaux !
Vous avez gagné une bataille, mais pas la guerre. Je me vengerai ! Je vous le promets !

Sa voix se brise :

— Aïe ! Aïe ! Mon mollet. Qu'est-ce que j'ai mal !

Et il se sauve, aussi vite que sa jambe blessée le lui permet, avant de monter sur sa moto, garée non loin de là, et de s'évader dans la nuit.

Chapitre 7

Shadow

Les deux chiens restent immobiles.

Jack est envahi par les mauvais souvenirs que cette altercation a ravivés. Quant à sa comparse, les menaces du méchant humain ont, comme chez Jack, suscité une immense frayeur. Une nouvelle crise prend notre enquêteur à la gorge. Il se rend compte qu'il reste traumatisé par cette période de sa vie où il était malmené. Puis, il se dit qu'il y a une belle chienne à côté et qu'il faut lui montrer son courage. Mais, surtout, il est important de lui témoigner de la reconnaissance.

Très content, soulagé, il se tourne vers elle :

« Merci-ouaf ! Je ne sais pas ce que, la boule de poils insupportable et moi, nous aurions fait sans toi. Pas vrai, le cha-*hein* ? Mais où est-il passé ? »

En effet, le maine coon en a profité pour s'éclipser.

La chienne, elle, semble surprise par les propos de Jack.

« Tu me remercies ? La plupart des chiens d'ici m'auraient craché à la truffe ou m'auraient grogné dessus... »

« Oh ? Comment est-ce possible ? réagit Jack. Pourquoi ? »

« Tu vois la meute menée par le chien de Kelly Boucher, l'humaine qui recueille des animaux, bah, elle ne m'aime pas... Pourquoi ? Parce que je refuse de les suivre pour embêter les autres bêtes du village. Pour le chien qui les dirige, je suis une femelle. Alors, je suis censée être faible et ne pas lui tenir tête... »

— La meute et ce chien, ce ne sont que des lâches ! Et des idiots. Moi, je te trouve géniale et superbe. Et super forte ! Je n'ai jamais croisé un animal comme toi !

Ravie de ses propos, se sentant comme une héroïne, la chienne tourne en rond, en sautant.

Elle s'arrête et contemple Jack avec des paillettes dans les yeux. Puis, semblant se rendre compte à quel point elle le regarde intensément, la chienne se secoue la tête.

« Tu te sous-estimes, lui dit-elle, tu t'en serais fort bien sorti tout seul. Comme moi, tu as de bons crocs pour te défendre... »

Embarrassé, Jack laisse échapper une série d'aboiements semblables à des rires gênés.

« Euh... Je... Je n'aime pas trop me battre... Ce n'est pas mon truc, pour être honnête... »

La chienne tend l'une de ses pattes vers lui.

« Je m'appelle Shadow. Et to-ouaf, c'est quoi ton nom ?

« Je m'appelle Jack, Jack Sparrow, » lui dit-il en posant sa patte sur la sienne.

Alors, se répand en lui une énorme bouffée de joie mêlée à de l'amour.

Embêté par ces émotions, il focalise son attention sur autre chose.

Il tourne sur lui-même.

« Il est où ce chat ? C'est quand même bizarre, il ne t'a même pas remerciée, cet ingrat ! »

Énervé, il fait les cent pattes à la recherche du maine coon.

« *Il est vraiment de plus en plus louche, pense-t-il pour lui-même. Il aurait dû s'attaquer au hibou, mais il ne l'a pas*

fait ! Pourquoi ? Est-ce qu'il serait de mèche avec le tireur humain ? Est-ce qu'il aurait pu le mener jusqu'à Oslo ? »

« Ne te méprends pas, lui dit la chienne, c'est normal si Verso a fui. Il a pris peur. Cet homme, c'est son ancien maître. La boule de poils désagréable, comme tu l'appelles, s'est échappée de sa maison parce qu'elle était maltraitée. Tu as vu cette blessure que Verso a sur l'œil ? Elle vient de cet humain. C'est lui qui la lui a faite avec une bouteille en verre. Il la lui a lancé à la face et elle a éclaté en morceaux sur son crâne. Le pauvre Verso a été sonné, et a failli perdre son œil. L'humain était très énervé à cause de tout l'alcool qu'il avait bu et, comme Verso refusait de venir vers lui pour une caresse, le méchant a pris la première chose qui trainait pour lui faire du mal...

« Maintenant, cet homme veut le récupérer à tout prix... C'est un être méchant avec tout le monde, humains comme animaux. Il a une grande haine en lui. C'est un monstre ! »

Les sourcils froncés, empathique, Jack couine :

« C'est horrible ! Quel être ignoble, cet humain... Je... Je suis désolé pour Verso. Je ne savais pas... Je comprends mieux pourquoi il s'est enfui... »

Ce chat est, en réalité, juste une bête effrayée, craignant d'être blessée. Lui qui n'en pensait que du mal et qui croyait, même, qu'il allait l'agresser, il se dit à présent que Verso doit être vraiment un animal malheureux. Un animal malheureux qui n'a pas pu aider le coupable...

« Il faut que je cesse de juger sur les apparences, et que j'y aille doucement avec lui si je croise, à nouveau, son chemin... » Il soupire, honteux. *« C'est comme pour les animaux errants. Ils ne sont pas repoussants. Ni Shadow, ni*

Verso ne le sont, d'ailleurs. Ils n'ont juste pas la chance d'avoir de bonnes conditions de vie... »

Intrigué, il tourne autour de la chienne en lui aboyant :

« Tu sais beaucoup de choses sur ce chat et son histoire.

Comment c'est possible ? »

Shadow se recule et s'assoit pour lui dire, bien droite :

« Eh bien... Nous étions proches. Il était plutôt cool...

Mais, après avoir fui de chez son humain, il n'a plus osé me reparler. Il a peur de tout... » Elle penche la tête sur le côté et l'observe, sur la défensive : « Mais, dis, et toi, qu'est-ce que tu fais ici ? Et pourquoi tu es là ? Tu n'as pas de maître ? »

Elle l'observe.

« Tu ne ressembles pas à un chien errant. Tu as le pelage propre, tu as l'air bien nourri... Et tu n'as rien à voir avec ceux de la meute. Tu es plus charismatique et honnête qu'eux. »

Jack ne s'attendait pas à ces propos valorisants.

« Wow-af ! C'est euh... Merci... Je suis flatté. Euh...

Alors, si, j'ai un maître... ! Je suis avec mes humains. On est ici pour des vacances... »

Shadow semble s'amuser de sa gêne.

« C'est pour ça que tu m'avais l'air nouveau. Car je connais tout le monde ici, et jamais je n'avais vu un chien si cool, avec des poils aussi beaux et brillants. Les autres sont putrides et grognent tout le temps sur tout et sur n'importe quoi. Tu fais quoi, alors, sans tes humains, dehors, tout seul à sauver les chats en détresse ? »

Il se redresse, l'air un peu supérieur.

« J'enquête sur la tentative de meurtre sur le hibou... », dit-il d'un ton héroïque.

À présent, c'est Shadow qui lui tourne autour.

« Ah, c'est donc toi... Je comprends mieux, maintenant. Tu n'as pas l'air d'un détective, pourtant... Ni d'un chien policier... »

Un peu inquiet, stressant par peur de ne pas être cru, Jack fléchit sur ses pattes. Puis, il se rattrape par une pirouette humoristique :

« Je sais. Je me dissimule pour passer inaperçu. Faudrait pas que je me fasse repérer ! »

Il redevient sérieux :

« Je peux te poser quelques questions ? »

« Oui, je veux bien. Vas-y. Mais pas des questions auxquelles je ne peux pas répondre. »

« Est-ce que tu tiens souvent compagnie au hibou ? »

« Oui, bien sûr. Il avait l'air seul, donc, oui. Je le vois souvent, on se parle souvent. Cet hibou, c'est Frabouh-Ouh, mon ami... Je reste avec lui au moins cinq nuits sur sept. »

« Et tu sais qui aurait pu lui en vouloir ? Lui, il m'a dit que les humains, ici, sont gentils. Mais, si on prend celui de Verso, ce n'est pas le cas, alors... »

« Ah, mon bon ami Frabouh-Ouh, il se croit bel et bien apprécié de tout le monde, ce qui est faux. Un grand nombre d'humains ne l'aime pas trop. Enfin, le « trop » est... de trop... Frab' casse les boîtes aux lettres de leurs niches parce qu'il croit qu'elles contiennent de la nourriture. Il n'est, parfois, pas très futé. Mais il faut lui pardonner, car il ne sait pas tout ça. Il ne sait pas ce que c'est qu'une boîte aux lettres, et puis ses parents ne lui ont pas appris à chasser... Bref. Beaucoup d'humains, ici, pourraient avoir voulu s'en prendre à lui. Si j'étais humaine, je n'aurais pas aimé avoir ma boîte aux lettres

abîmée. Apparemment, d'après les aboiements du village, le maître de Verso aurait eu la sienne vandalisée, aussi. Il pourrait vouloir se venger, alors qu'il suffit juste qu'il appelle quelqu'un pour changer son panier à papiers ! »

« C'est toi qui l'as sauvé quand on lui a tiré dessus... C'est vraiment courageux de ta part ! Il te doit beaucoup après ça. Mais, sinon, tu faisais quoi dans le secteur ? »

« J'étais en train de chercher à manger dans une poubelle, lui aboie Shadow. Tu ne serais pas en train de me soupçonner d'être la complice du tireur n'est-ce pas ? »

« Non, non, non ! Bien sûr que non. Absolument pas ! répond Jack gêné qu'elle puisse croire qu'il la soupçonne. Je suis juste curieux... Pour quelle raison le coupable aurait besoin d'un complice. À mon avis, il savait déjà où trouver Frabouh-Ouh. »

Shadow se calme et lui dit avec un air malin :

« Bonne réponse ! Néanmoins, c'est compréhensible. Après tout, tu es un chien enquêteur. Tu dois soupçonner tout le monde. En tous cas, je suis d'accord avec toi. Tu es très intelligent, dis-donc ! »

Jack ne sait plus où se mettre.

Embarrassé, il pensait l'avoir vexée et voici qu'il se retrouve complimenté. Alors, il change de sujet :

« J'imagine que c'est à cause de la meute que tu vis dehors et pas chez l'humaine Famille d'Accueil ? »

« Wouif... Et puis, je n'ai pas vraiment confiance en cette humaine pour s'occuper de moi. Elle est quand même la maîtresse d'un chien très méchant... »

« Même si elle s'occupe de Frabouh-Ouh ? Je suis entré chez elle, ton ami et les autres animaux sont très bien traités... »

« Wouif... Tu as raison... Je suis injuste envers elle. Cette dame est venue tout de suite quand j'ai appelé au secours. »

Derrière les deux chiens, l'horizon s'assombrit. Les nuages, bien qu'il n'y ait pas de vent, laissent place à un ciel noir. Quelques lumières apparaissent dans le fond. Jack se souvient alors qu'il était en train de rentrer chez Ashley...

« « Désolé, Shadow, panique-t-il. Je dois y aller ! À la prochaine, gentille chienne sauveuse de chat et de chien détective ! »

Et accidentellement, il ajoute :

« Léchouilles et mordilles ! »

Toutefois, il ne part pas tout de suite. Il vient de sentir les restes d'odeur de l'humain de Verso : elle était sur la zone du tir. C'est le parfum désagréable de tabac froid et d'alcool.

« C'est la même ! aboie-t-il de joie : J'ai trouvé ! Enfin, une piste ! Je suis trop fort ! »

Et il file vers le chalet rejoindre Bubulle tandis que Shadow reste gueule bée, rougissant intérieurement.

* * *

« L'Hibiscus, le chalet qui vous porte chaud »,

Fatigué par les émotions suscitées lors de sa longue après-midi d'enquête, utilisant ses dernières forces, Jack a écarté la fenêtre de la cuisine, avant de bondir pour se glisser dans son entrebâillement et sauter dans la pièce.

En atterrissant, il est tombé sur le regard de Bubulle qui le fixait depuis le salon. Jack a dressé les oreilles pour être sûr que sa famille ne soit pas entrée.

Soulagé d'être seul en cet instant, il a rejoint Bubulle qui s'est montré heureux de le revoir :

« Jack, enfin ! te revoilà ! Qu'est-ce que tu m'as manqué ! »

Bien sûr, petites écailles était très impatient :

« Alors, tu as trouvé des pistes sur celui qui s'en est pris à Frabouh-Ouh ? Que t'est-il arrivé de beau pour que tu rentres aussi tard ? Tu n'as pas eu de problèmes, j'espère ? Raconte-moi tout, maintenant ! »

Assis devant l'aquarium, Jack lui a aboyé, dans les moindres détails, tout ce qui lui est arrivé : la rencontre avec la boule de poils énervante, son entrée en cachette dans l'immeuble et sa stratégie pour rencontrer le Bubulle sans écailles, sa mise à la porte de l'appartement par l'humain d'Oslo – ce Gustave Crayonski –, sa visite à Frabouh-Ouh, sa découverte de la munition et du lieu du tir, son sauvetage du chat et son propre sauvetage par Shadow.

« Wa-bloups ! s'est extasié Bubulle. Tu as fait un paquet de choses, cette après-midi ! C'est incroyable ! Je suis content de toi, je suis sûr que, grâce à tout ça, nous trouverons le coupable ! »

À présent, le chien est allongé fixant, fasciné, le petites écailles dont la très bonne mémoire est en train d'analyser toutes les informations qu'il lui a transmises.

« J'ai, quand même, de la chance d'avoir un petites écailles comme colocataire et pas un hamster..., songe-t-il. Un hamster, ça ne fait que courir sur place dans sa roue. En plus, ce n'est très fute-fute ! »

Tout en réfléchissant paisiblement, Bubulle fait le tour de son bocal.

« En fait, constate-t-il, notre tireur est mauvais, car s'il voulait tuer le hibou, il n'a pas bien visé. »

« Oui, aboie Jack. Il est mauvais chasseur. En plus, il a fait tomber sa cartouche de fusil. C'est bizarre. Il l'a peut-être fait exprès ? »

« Noups ! Il est surtout maladroit, car il a ramassé la cartouche avant de la laisser tomber plus loin. Certainement en se sauvant. Il a dû vouloir la prendre pour ne pas laisser de traces derrière lui... C'est cette maladresse qui explique qu'il est mauvais chasseur. En plus, il savait là où Frabouh-Ouh était. Je peux donc affirmer qu'il connaissait ses habitudes. »

Jack saute et aboie pour montrer qu'il est d'accord :

« Oui-af ! C'est une très bonne piste, ça ! C'est exactement ce que je me suis dit ! »

Il se calme et demande :

« Et le chat ? Tu en penses quoi de cette pauvre boule de poils à longue queue ? »

« Bloups ! lui répond Bubulle. Le rôle du prédateur d'écailles, dans cette affaire, est obscur.. Nous savons qu'il n'était pas loin au moment du tir, mais qu'il n'est pas allé bouloter le grandes ailes. Donc, cela peut signifier qu'il avait peur du tireur. »

Il fait un tour sur lui-même avant d'ajouter :

« Je le vois bien en train de courir pour se tenir éloigné du tir-oups et pour ne pas se prendre, pourquoi pas, lui aussi, une balle. Donc, comme je l'ai dit juste avant, il avait sûrement peur du tir-oups, donc peur aussi qu'il ne revienne. Raison pour laquelle notre prédateur d'écailles n'a pas transformé Frabouh-Ouh en steack haché ou en casse-croûte pour chat. Il est revenu sur les lieux seulement une fois que les secours sont partis... »

« Alwouaf, d'après toi, la conclusion, c'est ? », lui demande Jack.

Immobile, le fixant de ses yeux globuleux, Bubulle annonce, d'une façon nonchalante, comme si cela allait de soi :

« S'il avait peur de lui, cela signifie que le chat connaît forcément le tireur ! »

« Ça se tient ! aboie Jack avant de se lever d'un coup. Oh ? Comme sur les lieux du crime, j'ai senti l'odeur de l'humain de Verso, j'accuse ce méchant homme : c'est lui le coupable ! »

Visiblement surpris par sa capacité d'analyse, Bubulle fait de gros ronds avec sa bouche, avant de se montrer soulagé.

« *Finalemnt, pour un chien, songe-t-il, Jack n'est pas aussi humain que ces autres animaux à quatre pattes !* »

Admiratif envers son compagnon d'enquête, le poisson bubulle :

« Bravo ! Je te félicite vraiment, mon ami. C'est, effectivement et sûrement, l'humain du chat, notre coupable. »

« Mais il y a un problème, là, non ? réagit Jack. Pourquoi l'odeur d'Oslo et celle du Gustave de son humaine se trouvaient sur les lieux du crime ? Et comment le méchant homme connaissait les habitudes du grandes ailes ? »

Le poisson rouge a déjà réfléchi à ces inconnues :

« À mon avis, il a dû caresser Oslo, plus tôt. Et concernant Gustave, ils doivent se connaître... Quant aux habitudes de Frabouh-Ouh, il en était au courant parce qu'il sortait, peut-être, souvent, la nuit pour faire de mauvais coups et qu'il le voyait souvent à la fenêtre d'Oslo ? »

Jack aboie pour signifier qu'il est d'accord :

« C'est tellement évident ! Bubulle, tu es un véritable

Inspecteur Gadget ! »

Bubulle lève ses yeux globuleux vers la surface de son bocal.

« L'Inspecteur Gadget ? Non, mais il me prend pour un rigolo. Je suis un véritable L., plutôt, oui ! L., le plus grand détective dans l'animé Death Note que regarde Ginny avec moi ! »

À ce moment-là, ils entendent du bruit sur le pas de la porte.

« Jade et Léo sont devant la porte, comprend le chien. Ils attendent que leur maman la leur ouvre, et ils m'ont l'air agité... »

Il commence à sauter de bonheur.

« Mais, oui !! Ce sont eux ! J'entends bien leur voix ! Désolé, petites écailles, tu ne seras plus tranquille... »

Le poisson rouge lâche des bulles de dépit :

« Et voilà, mes vacances sont terminées. Retour à la réalité des choses. »

Jack fonce vers la porte tandis que Bubulle file se cacher dans son château.

Chapitre 8

Révélation amoureuse

Turbulents, Jade et Léo courent partout en criant « On est rentré ! Youpi ! » avant de voir Jack foncer vers eux. Le chien leur saute dessus et leur lèche le visage.

« Oh, la, la, la ! s’extasient Jade et Léo en même temps. Mon gentil chien d’amour ! Tu nous as manqué ! »

Epuisée, Ashley entre à son tour.

— Les enfants ! Arrêtez de crier, j’ai mal à la tête...

Jade et Léo ne se calment pas et filent voir Bubulle à qui ils donnent à manger, pour le faire sortir de son château, tout en lui racontant leur journée et en se disputant la priorité pour le nourrir et pour lui parler. Derrière la vitre de son bocal, nageant sur place, le poisson rouge lâche de nombreuses bulles comme pour dire qu’il en a déjà marre...

« Bloups ! Dommage, la tranquillité est finie... »

— Calmez-vous ! intervient Ashley. Vous n’avez fait que vous chamailler, aujourd’hui ! Maintenant, ça suffit ! Allez ranger vos manteaux et ensuite ce sera direction la salle de bain !

Surpris d’entendre leur mère crier, Jade et Léo se taisent et obéissent.

Jack les regarde, très content de les retrouver eux et tout ce joyeux bazar qui les accompagne. Il se frotte aux jambes de la renarde tout en tournant autour d’elle, en remuant la queue, avant de se rouler sur le dos.

Ashley lui fait plein de gratouilles sur le ventre.

— Moi aussi, je suis heureuse de te revoir, mon beau ! Tu nous as manqué à tous les trois...

Elle se fige, surprise.

— Il fait bien froid, ici..., s'étonne-elle.

Ayant déterminé l'origine de cette baisse de température, elle se rend dans la cuisine.

« Oups, gémit Jack. Je suis humain : je n'ai pas refermé la fenêtre derrière moi ! »

« Oh ! Non ! Glou ! Glou ! Glou ! On est coulé ! »
panique Bubulle.

Stressé, il fait de nombreux tours dans son bocal.

Jack, lui, court à toute vitesse derrière sa maîtresse.

« Il est vraiment tête en l'air..., peste, de son côté, Bubulle en faisant de plus en plus de bulles. Si son humaine comprend ce qu'il s'est passé, elle le disputera et voudra de longues explications... Notre enquête sera compromise... »

Ashley découvre donc la fenêtre qui n'est pas fermée.

— Je ne me souviens plus l'avoir laissée ouverte...

Elle la referme.

— Quelle tête en l'air, je suis. On a gaspillé du chauffage. Je ferai plus attention la prochaine fois.

Elle se tourne vers Jack et vers Bubulle, qui, tous deux, sont soulagés de ne pas avoir été démasqués.

— En plus, un cambrioleur aurait pu entrer, leur dit-elle. Il ne manquerait plus que l'on se retrouve encore en face d'un voleur d'animaux !

* * *

*Salon de « L'Hibiscus, le chalet qui vous porte chaud »,
19 h 30*

Jade et Léo sont sur le canapé, au chaud, dans des couvertures bien douillettes avec leur maman, en train de regarder *Maman, j'ai raté l'avion*. En découvrant que leur mère leur a ramené le DVD du film, ils se sont montrés surexcités. Ils voulaient tellement le voir !

Ashley est allongée à côté de ses enfants qui ont leur tête posée sur elle. Le chalet, silencieux, est plongé dans le noir total : une ambiance de cinéma, chaleureuse, seulement éclairée par la lumière de l'écran de télévision et par quelques bougies. Allongé au pied du canapé, Jack a la tête ailleurs.

« Shadow, qu'est-ce qu'elle est forte ! Elle est bien plus puissante que moi... Sans elle, j'aurais souffert face au méchant humain. Elle est vraiment vaillante : faire face au froid, dehors, tous les jours et s'opposer aux méchants humains, sans avoir peur, c'est vraiment une héroïne ! En plus, elle est gentille... »

La chienne lui plait clairement pour son courage.

Sans parler de sa beauté.

Jack remue la queue. Son cœur se met à battre plus fort.

Une terrible inquiétude refroidit ses douces émotions : et si l'homme qui les a agressés en profitait pour se venger sur elle, comme il a dit ?

« Non, se rassure-t-il. Le méchant humain du chat a été blessé, il a donc autre chose à penser pour ce soir... Oui, mais la chienne errante est sans abri. Elle doit toujours avoir froid, pendant que moi je suis au chaud... En plus, pour manger, elle doit faire les poubelles. Cette nourriture est dégoûtante... »

Il soupire. Lui, il n'a pas besoin de se comporter ainsi, car il a Ashley qui le nourrit dès qu'il en a besoin.

Tout cela le rend triste.

« En plus, elle doit se sentir seule, sans maître... Si elle vivait, ici, avec nous, ça serait bien mieux... »

Alors, il s'invente une histoire d'amour. Shadow serait la chienne de sa vie et...

Il gémit :

« Nom d'une croquette ! je ne sais pas ce qu'il m'arrive... C'est la première fois que je ressens ça pour quelqu'un d'autre que pour ma maîtresse et pour ses petits bouts d'humain. »

Il réalise qu'il ne s'inquiète même pas pour le chat qui, lui aussi, est livré au froid, dehors, et doit se nourrir dans les poubelles. Sa queue se fige, ses oreilles se dressent. Il se lève d'un coup brusque.

« Je suis amoureux d'elle ! », réalise-t-il.

Dans son aquarium, Bubulle n'en revient pas :

« Il pense vraiment à la chienne errante, là ? Il n'est pas sérieux ? Il doit se reposer pour la suite de l'enquête, demain, et avoir les idées au clair ! »

Il fait un tour sur lui-même.

« Bon. Puisque je ne peux pas compter sur lui, c'est à moi de remuer mes méninges. »

Il zigzague dans l'eau au gré de ses réflexions. Il a une nouvelle hypothèse à explorer...

« Et si le jour du faux cambriolage chez les Crayonski et leur Oslo, quand leur appartement a été saccagé, le méchant humain était entré chez eux ? Peut-être qu'il y cherchait son chat. Alors, toutes les odeurs chez les Crayonski seraient allées sur lui, et c'est comme ça qu'elles se seraient retrouvées sur le lieu du tir... »

Il frôle les galets posés au fond de son aquarium, se perd dans les algues.

« Ou alors, lui, il passait par là. Comme l'appartement était ouvert, je pense qu'il en a profité pour faire un vrai cambriolage ! Ou alors... Oh ? Ce serait Kelly qui l'aurait envoyé avec son chien, pour que ce dernier fasse des dégâts chez les Crayonski, mais sans qu'elle ne soit impliquée ! Oui, ça ne peut être que ça ! »

Il s'immobilise.

« Bloups ! Ça voudrait dire que la boule de poils dans sa roue aurait menti à Jack puisqu'il lui a dit que c'était Kelly. Il exagère ! Elle brouille les pistes, cette histoire... Hum-gloups ! Pourquoi aurait-il menti et pourquoi protéger l'humain du chat ? Ça n'a pas de sens...

Frustré, Bubulle s'en va râler dans son château :

« Bloups ! Bloups ! Tout ça ne dit pas pourquoi ce méchant humain a tiré sur Frabouh-Ouh ! Car c'est évident que c'est lui le coupable : son odeur était sur les lieux du crime et il est violent envers les animaux... »

Bubulle se fige, soudain inquiet. Une terrible idée vient de le traverser : et si l'homme s'en prenait à d'autres animaux ?

« Je suis sûr que c'est ce qui va se passer ! »

Il se bouge et sort la tête de sa cachette :

« Même si tout cela est clair comme l'eau de mon aquarium, quelque chose m'échappe dans cette affaire, mais je ne sais pas quoi... »

Il tourne, tourne en rond à la recherche de ce détail qui lui échappe... Ses yeux globuleux fixent alors le journal que la renarde s'est achetée dans la journée et qui repose sur la table basse du salon.

« Le corbeau et la photographie avec Frabouh-Ouh et la dame Famille d'Accueil... C'est comme si le grands ailes noires avait déterré, exprès, ce bout de papier devant Jack... C'est vraiment bizarre... Mais est-ce que c'est ça qui m'échappe ? Hum... Je ne pense pas... »

Le poisson rouge prend une grande goulée d'eau, absorbe l'oxygène et recrache des bulles de gaz carbonique.

« Bloups ! Il est temps de passer à l'action ! Et de confondre le coupable ! décide-t-il. Demain, mon enquêteur am-gloups-reux ira chez le méchant humain pour trouver des preuves de son cambriolage chez les Crayonski-Oslo ! Et, surtout, pour trouver l'arme du crime : le fusil qui a servi à tirer sur Frabouh-Ouh-gloups !

Chapitre 9

Le mensonge d'Oslo

*Le lendemain, 10 heures,
Centre de Risoul, en face de la mairie,*

Jack sort par la fenêtre de la maison où habite le propriétaire du chat. Il a suivi ses effluves de tabac froid et d'alcool à travers tout le village jusqu'à chez lui. Encore une fois, il a refusé d'aller en sortie avec Ashley, Léo et Jade : il devait continuer son enquête. La famille renarde est partie, de bonne heure, dans un centre commercial pour faire les achats de la semaine ; ensuite, elle se rendra à Gap pour y faire les magasins et visitera les environs.

Sans surprise, les jumeaux se sont montrés tristes, et, surtout, en colère contre lui. Jack s'est senti mal. Il aimerait profiter des vacances avec eux, mais il sait qu'il ne peut pas. Le devoir passe avant tout.

Toutefois, Bubulle l'a rassuré : leur colère sera passagère, tout comme son absence auprès d'eux, puisque tous deux ont trouvé le coupable.

Rasséréiné, Jack est parti en mission.

Après avoir vérifié que le méchant humain était absent, il s'est glissé à travers la chatière de son habitation. Il s'est retrouvé au cœur d'une maison luxueuse où il a découvert des objets en or derrière des vitrines, une grande table en marbre, des chaises fabriquées dans un bois très cher et un grand canapé. L'intérieur y est magnifique ; tout est parfaitement

rangé et sentirait bon si le sol n'était pas aussi sale, et s'il n'y avait pas, partout, cette odeur d'alcool et de tabac froid...

Jack a exploré toutes les pièces, en commençant par la cuisine, à la recherche du fusil de chasse. L'arme du crime. Malheureusement sans succès.

En explorant un peu plus en avant la maison, il a découvert une grande pièce avec des arbres à chat, des jouets, des coins confortables et des gamelles.

« Une chambre rien que pour Verso..., a-t-il compris avant de secouer la tête : Si son humain pense que c'est comme ça qu'il montrera qu'il l'aime beaucoup, il se trompe. On n'aime pas quand on se montre violent avec son animal ! »

Dans la chambre du méchant humain, sous le grand lit aux draps défaits, il a découvert une longue et grande mallette susceptible de contenir un fusil. Mais, à l'intérieur, surprise : il n'a pas trouvé de fusil. Il a trouvé plein de documents.

« Où se trouve le fusil ? s'est-il interrogé. A-t-il disparu ? A-t-il été caché ailleurs ? A-t-il été jeté ? A moins que ça ne soit pas lui le coupable... »

En désespoir de cause, il a cherché des preuves de son cambriolage et de sa présence chez Oslo : des objets sentant la pizza et la paille.

« Rien, je n'ai rien senti. Pas d'odeur d'Oslo, de son humaine ou du Gustave de cette humaine... Ce qui est normal, je pense. Puisqu'il vit dans le luxe, pourquoi aurait-il besoin de cambrioler quelqu'un de plus pauvre que lui ? Les Crayonski sont beaucoup moins riches que lui... »

Toujours sous la fenêtre, Jack se colle au buisson qui pousse en-dessous pour se faire discret. Frustré, il gronde de colère :

« Cette enquête aurait pu être terminée ! Mais je n'ai rien trouvé. Le coupable est peut-être en train de tirer sur d'autres animaux ! En tous cas, s'il apprend que Frabouh-Ouh est vivant, il va vouloir finir le travail ! »

La voie étant libre, personne ne prêtant attention à lui, Jack quitte le buisson et s'éloigne de l'habitation ainsi que du centre du village. Voyant un parc, il décide de le traverser.

« Shadow a raison..., réfléchit-il. C'est peut-être bien n'importe quel humain d'ici... »

Au moment où il sort du parc, il entend comme un craquement.

La seconde suivante un chat lui saute dessus.

Par réflexe, il s'écarte.

Alors, il réalise : le craquement n'était autre qu'un bruit de fusil ! On lui a tiré dessus !

Et si Verso – car c'est de lui dont il s'agit – ne s'était pas jeté sur lui, il se serait pris une balle !

« Vite ! Il faut déguerpir ! », miaule le chat.

Ce dernier à son côté, Jack ne se le fait pas dire deux fois et se met à courir. Le tireur tire à nouveau.

Une balle frappe le sol à côté d'eux !

* * *

Jack et Verso déboulent dans une ruelle qui passe entre plusieurs chalets. Là poussent quelques arbres et quelques buissons, des conteneurs remplis de déchets s'alignent en son milieu. La neige, sale, pleine de déchets, a été repoussée par endroits sur le côté.

Stressés, pas rassurés et essoufflés, les deux animaux s'assoient entre les bacs à poubelle.

Ils restent tendus à l'idée que le tireur ne les retrouve, et attendent un long moment avant que leur angoisse ne cesse.

« Merci Verso, tu m'as sauvé la vie », wouarfe Jack.

« Je te dois bien cha, lui miaule le maine coon. Après la fois où j'ai tenté de te griffer alors que tu m'avais sauvé des crocs de la meute... »

Sur ses gardes, Verso ajoute :

« Je t'ai surpris en train de rentrer dans le repaire de mon ancien humain. Tu crois que c'est lui, le tireur, chat vrai ?

« Wouif ! aboie Jack. Mais je n'ai pas trouvé l'arme du crime. Je pense qu'il l'a cachée ailleurs. Puisqu'il m'a tiré dessus avec. Au fait, qu'est-ce que tu faisais à proximité de ton ancienne niche ? »

« Je revenais pour me venger. Je voulais ficher le bazar dans ses biens les plus chers et lui en voler quelques-uns... En tous cha, tu fais fausse chasse. Ce n'est pas lui qui vient de tirer sur toi. »

« Wouaf bon ? s'étonne Jack. Comment tu sais ça ? Il a tout de même promis de s'en prendre à moi, non ? »

« Cha me semble évident : s'il voulait te faire du mal, il aurait pu s'en occuper quand tu étais dans cha maison... »

Jack réfléchit puis concède :

« C'est très bien pensé cha ! Euh... ça ! Tu as sans doute raison... »

Le chat continue :

« De toute façon, ce n'est pas mon ancien humain qui a tiré sur Frabouh-Ouh : il n'était ni sur les lieux, ni dans le village, ce soir-là. »

« M'Wouaf bon ? s'étonne encore Jack. Pourtant, il y avait son odeur sur place ! »

« Il se trouvait dans un bar. Je le sais, car je le suivais pour m'assurer qu'il n'était pas à ma recherche. Il a tellement bu qu'il s'est retrouvé embarqué par les gendarmes du coin et qu'il a passé la nuit en cellule. Comme je le chavais dans cet endroit, je suis rentré dans son habitation. Faut dire que j'avais faim et que j'en avais assez de me nourrir dans les poubelles. Comme je ne risquais rien, j'en ai profité pour vider ses placards... J'ai ensuite marché pour digérer, et je me suis retrouvé sur les lieux du tir... Je pense que j'ai dû amener son horrible odeur à cet endroit... »

« C'est la curiosité qui t'a fait t'y rendre ? »

« Euh... Miaoui... Elle a été plus forte que ma peur. Et je dois t'avouer que j'ai hésité à aller manger Frabouh-Ouh... Mais la peur m'a pris, et j'en ai perdu tous mes sens... »

Jack se couche et pose son museau sur ses pattes.

Il vient de comprendre quelque chose : Verso est un chat terrifié par les humains, traumatisé, limite paranoïaque. Il a honte, également, de son état.

« C'est pour ça qu'il m'a dit que tout le monde dans ce village était cool, et qu'il ne m'a pas parlé de son humain. C'est pour ça aussi qu'il a voulu m'agresser quand j'ai cherché à connaître l'origine de sa blessure ; et c'est parce qu'il a perdu ses super pouvoirs de félin sur l'instant qu'il n'a pas pu me donner de détails intéressants sur le tireur... »

Ceci étant compris, il réfléchit, perplexe, à tout ce que Verso vient de lui miauler.

« Si ce qu'il m'a dit est vrai, pourquoi le mâle Crayonski et Oslo ont leurs odeurs sur le lieu du tir ? »

Pendant ce temps, le chat entreprend de se laver. Jack, lui, n'en démord pas et continue de ruminer.

« Que wouarfé l'odeur de pizza et de paille ? se répète-t-il avant de bondir : Mais ? Wouaf ! C'est évident ! Quelqu'un les a amenées là, et ce quelqu'un, c'est l'humaine Famille d'Accueil ! »

En lui, tout s'éclaire : Kelly Boucher n'a pas fait que lâcher son mauvais chien chez les Crayonski, elle est entrée chez eux ! Peut-être est-ce même elle qui a cassé la console de jeu de Gustave ; ce qui expliquerait qu'elle s'est retrouvée avec ces odeurs sur elle – comme pour Verso avec celles de son méchant humain ! À partir de là, les effluves de paille et de pizza ne pouvaient qu'être sur les lieux du crime !

Les oreilles du chien se dressent. L'ensemble de son corps se tend.

« Dans ce cas, jappe-t-il, cela signifie qu'Oslo m'a menti, comme le supposait Bubulle ! »

Jack repense aux propos de la petite boule de poils aux oreilles roses.

« Quand j'y pense, il fait passer l'humain de son humaine pour un méchant, alors qu'il s'est montré sympathique avec moi. Certes, ce Gustave a été curieux et pas vraiment accueillant, mais il a été gentil. Et son humaine qui, elle, serait géniale... eh bien, elle ne m'a même pas calculé ! »

Il se gratte l'oreille.

Pourquoi ce mensonge de la part d'Oslo ? Pourquoi vouloir protéger Kelly ?

« Wouaf ! Mais, c'est bien sûr ! Parce qu'il a peur d'elle ! »

Il a tout compris.

Son stratagème de cambriolage pour faire fuir les Crayonski étant tombé comme une croquette dans l'eau, alors,

Kelly a utilisé une autre méthode : ce n'est Frabouh-Ouh qui était visé, mais Oslo !

« En le tuant, elle effrayait les Crayonski qui n'auraient qu'une envie : déménager ! Et, wouaf en même temps, elle se débarrassait d'un témoin gênant ! »

La nuit du tir, Frabouh-Ouh a dû arriver au même moment et c'est lui qui a été touché.

Il bondit à nouveau. Le chat, lui, toujours bien dissimulé au cas où le tireur se montrerait, continue de se laver tout en lui jetant un regard distrait. Tout cela ne le concerne plus...

« Et c'est pour ça qu'elle a été si rapide à sauver le hibou ! », aboie Jack.

Il visualise la scène.

D'abord, Kelly a voulu s'enfuir. Elle a ramassé la cartouche, et c'est là qu'elle a entendu Shadow appeler à l'aide. Frabouh-Ouh était vivant ! Alors, sur le coup de la culpabilité, l'humaine a lâché la munition, et elle s'est précipitée vers le hibou pour le sauver. Oslo le savait, mais il s'est tu. Il ne voulait pas que la dame Famille d'Accueil, pas si gentille que ça, revienne finir le travail. Peut-être pensait-il aussi qu'elle s'en prendrait à ses humains s'il parlait. Ou pire : à Frabouh-Ouh, puisque le hibou est entre ses mains !

Jack gronde.

« J'aurais dû le deviner quand j'ai appris que le chien de la meute était à elle : ne dit-on pas que les animaux sont à l'image de leur maître ? Il faut l'empêcher de nuire encore et l'arrêter ! »

Alors, le chien se pose sur son arrière-train et lève la gueule vers le ciel.

Il pousse une série de hurlements qui retentissent dans tout le village prévenant ainsi Bubulle des conclusions de son enquête et de sa décision d'agir.

Chapitre 10

Danger imminent

*« L'Hibiscus, le chalet qui vous porte chaud »,
Quelques instants plus tôt...*

Dans son bocal, Bubulle repense à l'affaire qui les occupe Jack et lui depuis deux jours.

Son fidèle compagnon d'enquête est parti au domicile de leur suspect numéro 1. Il devrait, sous peu, l'informer des preuves qu'il a trouvées. Néanmoins, le petit poisson rouge n'est pas tranquille.

« Et si je m'étais trompé de coupable ? », se demande-t-il, en tournant en rond tout en bougeant ses écailles de stress.

« Si l'ancien maître de Verso est le méchant de notre enquête et s'il a tiré sur Frabouh-Ouh, alors pourquoi n'est-il pas revenu avec son fusil pour récupérer sa boule de poils en question, bloups ? Est-ce parce que se promener avec ce truc de mort en métal ne se fait pas dans la journée ? Ou parce qu'il est tombé sur Verso par hasard ? Ou est-ce pour une autre raison ? »

Tout en se questionnant ainsi, une terrible angoisse monte en lui. Il continue de tourner pendant deux bonnes minutes avant de stopper net.

Ses yeux globuleux se sont fixés sur l'évier de la cuisine qui déborde de vaisselle. Ashley la renarde, étant partie de bonne heure, n'a pas eu le temps de la nettoyer. Sur le rebord, se trouvent les gants en latex que l'humaine utilise...

Son regard troublé dérive vers le salon et se pose sur le radiateur où les gants de ski de Léo et de Jade sont en train de sécher.

Une subite constatation traverse le poisson rouge : si Jack n'a pas repéré d'odeur humain sur la cartouche, c'est parce que le coupable portait des gants ! Et c'est pour cette raison que la munition sentait le vieux cuir !

« Je suis sûr qu'il s'agissait de gants de motard ! », comprend-il.

Bubulle sait à quoi cela ressemble : il a déjà vu des motards passer dans les rues de Lens, là-haut dans le Pas-de-Calais.

« Cela confirmerait donc mon hypothèse. Bloup ! Car l'ancien maître du mangeur d'écailles conduisait son truc à deux roues qui fait VROUM ! VROUM ! »

Il fait la planche pour mieux réfléchir, car il n'est toujours pas tranquille.

Peut-on ramasser une cartouche avec des gants de motard ? Et surtout peut-on, avec, utiliser un fusil ?

Il creuse la question longuement avant d'arriver à cette conclusion :

« C'est bloup-ssible de ramasser, avec ces mains en cuir de motard, une munition. Toute-bloups-fois, à mon avis, c'est im-bloup-ssible de tirer au fusil, avec. Le BANG ! BANG ! doit glisser des mains... »

Ce qui viendrait, donc, confirmer son intuition : ce ne serait pas le méchant humain de Verso, le coupable... Mais qui, en ce cas, alors ?

Le temps passe... Bubulle tourne en rond, quand, soudain, un coup de feu retentit.

Le poisson rouge se fige.

« QUOI ? C'était quoi ce... ? »

BANG !

« Ça vient du village ! »

Sous le choc, le petites écailles a du mal à réaliser ce qu'il se passe.

Puis il réalise : ça ne peut être que l'œuvre du meurtrier qui veut abattre Frabouh-Ouh ! Peut-être qu'il s'en prend à un autre animal ! Ou alors il a retrouvé le hibou ! »

Inquiet, il cherche à répondre à toutes ces questions qui lui passent par la tête.

« Oh... ! »

Il pense à Jack.

« Et si c'était l'humain du chat qui avait tiré sur lui en le voyant entrer chez lui ? Et s'il l'avait tué ? »

Il en tremble tellement d'horreur que son aquarium perd un peu de son eau.

« Serait-ce le sol qui bouge ? » panique-t-il.

Il n'a pas le temps de réaliser son erreur, il entend les hurlements de chien qui viennent du village. Il en est aussitôt terrorisé, et cette terreur fait vibrer, de plus belle, toutes ses écailles. L'eau se déverse, encore une fois, en dehors de son bocal.

Son ami le chien est en danger !

« Tiens bon Jack ! Je t'entends au loin. Je vais t'aider ! Je vais... ! Ah... J'ai compris. Gloups. J'ai paniqué trop vite. Tu es en train de me parler... »

Donc, il se calme et écoute ce que Jack lui dit.

Deux minutes plus tard, les hurlements canins se taisent.

« OK, mon ami, dit Bubulle. Tu m'as livré tes déductions et tu m'as prévenu de la piste que tu comptes suivre : tu vas chez Kelly, c'est elle la coupable ! »

Il soupire de soulagement : sa panique et les tremblements qu'elle a suscités ont failli faire perdre toute son eau à son aquarium.

« Mes tremblements..., bloque-t-il. Ça me rappelle quelque chose... Oh ! »

Bubulle agite sa queue de peur.

Une idée lui est venue en tête : il a mis la nageoire sur ce détail qui lui échappait !

Sa bouche s'arrondit, s'ouvrant et se refermant plusieurs fois de suite :

« Non, Jack fait fausse route, là ! Il est sur la mauvaise piste, car si ça avait été Kelly la coupable il aurait senti le parfum à la violette sur les lieux du tir... ! La vérité est ailleurs. Ce n'est pas chez elle que vit le coupable. Peut-être même qu'il vient trouver Kelly et Frabouh-Ouh, car il n'est pas idiot. Il sait où se cache le hibou : je suis sûr qu'hier, il a suivi Jack. En plus, il a dû comprendre quel rôle la dame Famille d'Accueil a joué dans ses récents ennuis ! Jack, oh mon Jack : tu es en danger ! »

Le poisson rouge tourne en rond à toute vitesse :

« Je dois trouver un moyen de le prévenir ! »

* * *

De retour à la maison de Kelly Boucher, Jack a décidé de tourner tout autour et d'écouter attentivement si la dame Famille d'Accueil était présente. Heureusement, il n'a rien entendu. Donc, il n'y avait personne...

Prudent, il a dressé l'oreille à nouveau,
Pas de dame Famille d'Accueil, et pas de méchant chien
chef de meute, non plus.

Ouf !

Alors, il en a profité pour passer à l'action.

Il s'est rendu à l'arrière de la maison pour passer par le
jardin afin de passer par la baie vitrée. Celle-ci étant verrouillée
– le contraire aurait été trop simple –, il a pris un gros caillou
dans sa gueule pour en casser la vitre.

À présent, il entre discrètement dans la maison.

Le voici dans le salon.

Il entend des bruits d'oiseaux effrayés qui proviennent
d'une autre pièce. Il sait que cette dernière donne sur la salle à
manger où se reposent les chats et les chiens récupérés par
Kelly ainsi que Frabouh-Ouh.

*« Nom d'une croquette ! Ils vont alerter tout le
quartier ! »*

Il leur aboie :

« Chut ! Voyons ! Je ne suis pas un voleur. C'est moi,
Jack, la dame Famille d'Accueil m'a accueilli, hier. En plus, je
suis un ami de Frabouh-Ouh ! »

Les piailllements se taisent.

Rassuré, Jack fouille le salon à la recherche du fusil. Il
ne le trouve pas. Poursuivant son investigation, il passe dans la
pièce réservée aux oiseaux. L'endroit est spacieux. Des cages
sont placées tout autour ainsi qu'en son milieu. Néanmoins, il
reste de la place pour s'y déplacer.

Il demande à une pie :

« La dame Famille d'Accueil, où est-elle ? Tu sais si
elle sera partie longtemps ? »

« La jeune Dame n'est pas là ce matin, gazouille l'oiseau. Elle est sortie avec Quiqui, son méchant chien à une course canine qui a lieu au village. »

« *La voie est libre*, pense Jack avant de lui demander : tu n'aurais pas vu un fusil de chasse, par hasard, qui serait caché dans cette pièce ou dans la maison ? »

« Jamais de la vie Kelly n'aurait un fusil ! s'insurge la pie. Ça n'aurait pas de sens vu qu'elle nous soigne. Et puis, elle serait incapable de tuer un animal. Tu as bien vu ce qu'elle a fait de sa maison pour nous autres animaux, à plumes comme à poils ? »

Énervés, perdus à cause de la situation, les oiseaux s'affolent dans leur cage et se remettent à piailler dans tous les sens.

« Oh non ! Ils recommencent ! »

Ni une, ni deux, Jack retourne dans le salon, s'empare des couvertures présentes sur le canapé et revient pour les jeter sur les cages. Plongés ainsi dans l'obscurité, les oiseaux se taisent un bon coup.

Malgré les propos de la pie, déterminé à découvrir le ou la criminelle de cette affaire, le chien fouille ensuite la pièce, mais ne trouve aucune arme à feu.

En désespoir de cause, il rejoint Frabouh-Ouh dans la salle à manger. Une fois dans cette pièce où se trouve toujours plein d'animaux, il s'arrête. À nouveau sur ses gardes. Juste au cas où... Il a déjà été assez maladroit avec cette effraction énorme et surtout très bruyante.

Il écoute. Rien.

« *Tout va bien...* », se dit-il avant de réveiller Frabouh-Ouh qui dort sur sa poutre, en hauteur.

Frabouh-Ouh se réveille, encore en plein dans son sommeil.

Heureux de découvrir Jack, il ouvre grands ses yeux et hulule :

« Oh-Ouh-Ouh ! Tu es revenu, mon ami le chien ! Que veux-tu, auj-ouh-ouh-rd'hui ? »

Malheureusement, ce n'est pas une bonne nouvelle qui l'attend. En effet, Jack lui annonce que c'est Kelly qui a tiré sur lui, mais qu'en vérité, c'est Oslo qu'elle visait.

Surpris par cette accusation Frabouh-Ouh en tombe de sa poutre.

Tout à coup, ils entendent une vitre se briser.

Cela provient du couloir qui donne sur la porte d'entrée. Une porte avec une vitre...

Jack se met sur ses gardes.

La porte en question s'ouvre, puis des pas tranquilles remontent le couloir. Ils se dirigent vers le salon où Frabouh-Ouh et notre enquêteur se trouvent.

Aussitôt, tous les animaux se trouvant dans la pièce se sauvent, en panique ! Ils quittent la maison en passant par la pièce aux oiseaux puis par là où Jack s'est infiltré. Ce dernier, lui, ne bouge pas.

Il a senti des effluves de pizza et de paille, ainsi qu'une odeur de danger.

« Kelly est de retour, gémit-il. »

« Elle a dû ouh-ouh-blier quelque chose pour la c-ouh-ouh-rse de son chien ! », hulule Frabouh-Ouh à côté de lui.

Jack se tasse sur lui-même frappé par une terrible intuition :

« Non. En vérité, elle est allée chez Oslo et chez

Gustave pour se débarrasser définitivement des Crayonski ! »

Effrayé, inquiet pour son ami le hamster, le hibou essaye de s'envoler. Mais son aile toujours blessée l'en empêche d'aller bien loin. Très vite, il atterrit dans un coin de la pièce.

S'armant de tout son courage, Jack s'avance vers la porte donnant sur le couloir de l'entrée. Au même moment, celle-ci s'ouvre et il se retrouve face-à-face...

... avec Gustave !

« *Qu'est-ce qu'il fait là, l'humain de la maitresse d'Oslo ? Il est venu me donner un coup de main ?* », s'interroge-t-il.

Il a très vite la réponse : le vieil homme, qui ronflait très fort, n'est plus très sympathique. À vrai dire, il est menaçant : il est armé d'un fusil de chasse. Toutefois, son canon est pointé beaucoup plus haut qu'il ne devrait l'être s'il le visait.

« *C'est comme s'il voulait faire du mal à un humain...*, se dit le chien avant de comprendre : *il veut tirer sur la dame Famille d'Accueil ! Il pensait la trouver là !* »

Remarquant qu'aucun bruit ne dérange la pièce, le vieil homme baisse le regard.

Un sourire narquois se dessine sur ses lèvres.

— Tiens, mais qui voilà ? Le petit cabot agaçant qui est venu chez moi et qui ne cesse de hurler dans le village. AH ! AH ! AH ! AH ! En plus, tu habites chez cette Kelly de pacotille, avec le hibou ! Ce hibou que je n'ai pas réussi à tuer à cause de cette saleté de maladie !

Tétanisé par l'arme que l'homme tient, Jack remarque, toutefois, ses mains gantées qui tremblent.

À cet instant, il comprend, enfin, que ce n'est pas Kelly

qui a tiré sur Frabouh-Ouh, mais Gustave ! Que c'est à cause de ses tremblements qu'il a raté son tir. Que c'est à cause de ces mêmes tremblements que Jack a retrouvé la cartouche du fusil plus loin que l'endroit où a eu lieu le crime.

« C'est la maladie dont il parle qui le fait trembler... Et cette odeur de vieux cuir, c'était celle de ses gants ! »

L'homme jette un œil mauvais à Frabouh-Ouh, qui, dans son coin de la pièce, ne bouge plus, tétanisé.

— Et toi, le hibou, tu es bien là aussi. Ça tombe bien, je n'aurais pas pu rêver mieux ! Tu m'as causé beaucoup d'ennuis, tu sais. Tu casses toutes les boîtes aux lettres du village, tu gâches mon sommeil la nuit avec tes hululements, tu voles ma pizza et tu y reviens dès que tu peux ! Ouais, tu me gâches la vie. Il est temps d'y remédier. Tu ne peux plus m'échapper, et je viserai mieux aujourd'hui, tu peux me croire. Il n'y aura pas de tremblements pour te sauver la vie... Ensuite, je m'occuperai de la propriétaire de mon logement !

Jack réagit et montre les crocs, mais, avec une vivacité qu'il ne lui soupçonnait pas, le vieil homme s'avance et le frappe d'un coup de pied à la gueule.

— Recule, sac à puces ! Ton tour viendra, toi aussi !

Blessé, le chien recule. Frabouh-Ouh est toujours en panique. Il tente d'avancer vers Jack pour l'aider et vers l'humain pour l'empêcher de tirer. Malheureusement, la peur est la plus forte et il reste où il se trouve.

Pendant ce temps, Gustave descend son fusil et en pointe le canon sur Jack. Paralysé également par l'effroi, trahi par ses yeux qui disent tout de ses émotions, le chien voit au ralenti le doigt qui tremble terriblement, mais qui s'apprête à appuyer sur la gâchette.

Il bouge le regard partout pour trouver une solution, mais rien. Il n'a aucune idée pour se sortir de là. Il n'aura pas d'aide non plus, car Frabouh-Ouh, traumatisé, ne peut rien faire.

« À présent, tout est terminé..., couine notre enquêteur, haletant de terreur. Je suis fichu ! »

Chapitre 11

Corbeau à la rescousse

Soudain, un croassement, suivi d'une série d'abolements et de sifflements, retentissent dans la pièce :

« Nous wouaf-là ! À l'asssssaut, sssuss à l'ennemi ! Croar-gez, les amis ! »

Le corbeau surgissant de la pièce aux oiseaux fonce ses serres en avant sur Gustave qui ne le voit pas arriver. Au même moment, Shadow court dans ses jambes. Verso apparaît à son tour et se jette sur son visage.

Gustave Crayonski tombe à la renverse.

Il tombe lourdement au sol, mais, très énervé, il réagit très vite.

Dans une poigne puissante, il attrape le chat par la queue et, avec force, l'envoie valser à travers la pièce. Puis, il s'empare de son fusil tombé non loin de lui et le pointe vers Jack. Le corbeau, volant vers lui, intervient. Il attrape le fusil dans ses serres et donne des coups de bec sur les doigts de Gustave. Ce dernier, dans un cri de douleur, lâche le bâton de mort. Malheureusement, en même temps, il réussit à appuyer sur la gâchette.

Jack est tétanisé.

Le coup de feu est parti vers lui, il n'aura pas le temps d'éviter la balle !

Verso, qui s'est rétabli sur ses pattes sans dommage, saute pour le protéger.

La balle lui arrache les poils de la patte et du sang gicle,

ce qui dévie le projectile de mort et il part se fiché dans une armoire. Dans le même temps, le serpent est monté le long des jambes et du torse de l'humain pour s'enrouler autour de ses poignets. Ensuite, Shadow, emplie de courage et de férocité, se jette de tout son poids sur son torse et le tireur fou tombe à la renverse.

Dès qu'il est au sol, la chienne s'écarte de lui en montrant les crocs.

Rouge de fureur de se retrouver ainsi piégé, Gustave Crayonski vocifère :

« Vous allez tous mourir ! Toi aussi, le chien ! Toi aussi, le hibou ! Tout ça, c'est de votre faute ! »

Pendant ce temps, Croassant balance le fusil dans l'autre pièce.

Dans son coin, Frabouh-Ouh hulule, très en colère, en fixant l'humain responsable de sa blessure.

— Pas la peine de me faire les yeux ronds, toi ! Je vais m'occuper de ton cas !

Tout en criant, Gustave Crayonski essaye de se relever, mais Ssssaucisse quitte ses mains et s'enroule autour de son cou. Le serpent lui siffle au visage, la langue fourchue menaçante. Le message est clair : si l'humain tente de s'enfuir, il lui bloquera la respiration.

La patte blessée, Verso s'approche et miaule, prêt à lui griffer la figure :

« Et si tu essayais, tu n'irais pas plus loin, cher humain aussi mauvais que mon maître ! »

« Je te rattraperai et tu payeras pour tout ce que tu as fait... », gronde Shadow de l'autre côté de son visage.

Le corbeau se pose sur son torse et croasse :

« Tu devrais avoir honte des actes que tu as pu croa-
mettre ! Tente croa que ce soit, et tu le regretteras, sur mes
serres et sur mon bec ! »

L'humain ne peut pas comprendre les sifflements, les
aboielements et les miaulements, mais leur message est clair, et il
en perd connaissance.

Les animaux, contents de l'avoir vaincu, se tournent
vers Jack et vers Frabouh-Ouh qui n'en reviennent pas.

Le hibou sautille vers ses amis, la chienne, le serpent et
le corbeau :

« Eh bien, ça alo-ouh-rs, quelle histoire ! Merci à v-
ouh-s les amis ! Grâce à v-ouh-s, je ne suis plus en
danger ! Ouh-ouh, quelle chance j'ai d'avoir des copains,
comme v-ouh-s ! »

Il se tourne vers Gustave, et, même si celui-ci est dans
les pommes, il lui dit, tout en lui donnant un coup de patte dans
la cuisse :

« Et toi, bouh-ouh ! méchant humain que je croyais
sympathique et généreux, j'espère que tu comprendras ce que
ça fait de s'en prendre à des animaux et que tu retiendras la
leçon ! »

Soulagé, Jack n'est pas en reste, lui aussi, de
remerciements. Il tourne autour des animaux en aboyant :

« Merci ! Merci ! Merci ! Sans vous, je serais déjà
mort ! »

Shadow baisse la tête et lui dit doucement :

« Il n'y a pas de quoi... C'est t-ouaf naturel : les deux
amis auxquels nous tenons étaient en danger, il fallait bien que
l'on agisse ! »

Puis elle lui lèche la truffe.

S'il était humain, Jack serait en train de rougir. À la place, aux anges, il sautille de bonheur avant de s'arrêter, curieux, pour demander :

« Qu'est-ce que vous faites-là ? Et comment vous saviez que j'allais mourir ? »

« C'est ton ami le poisson qui m'a prrrrrévenu pendant que je volais à la recherrrrche de nourriturrre ! explique Croassant. Il ne faisait que me regarder avec ses gros yeux et il se cognait tellement forrrrrrt contrrrrrre son bocal que celui-ci trrrrremblait. Currrrrieux, j'ai voulu le voirrrrrr. J'ai comprrrrris qu'il me faisait signe de venirrrrrr lui parler. Il m'a tout expliqué : il m'a dit où tu allais, et que tu faisais fausse rrrrrote concerrrrnant le coupable. Je devais juste te prrrrévenir... »

« En wouaf, ajoute Shadow, il ne savait pas que tu étais en danger. Mais, au moment d'aller te prévenir, il a vu l'homme Plus Rigolo du Tout se diriger vers chez Kelly avec le long sac de sport sur le dos. Croassant a compris à son visage que ce n'était pas une visite amicale qu'il préparait... »

« Ce qu'elle ne te dit pas, intervient le serpent, c'est qu'elle avait entendu ton hurlement dans le village et qu'elle sssssavait ce que tu cherchais à faire. Alorsssss, elle est venue me chercher. Et nous avons croisé Versssso. Comme lui aussssssi sssssavait ce que tu avais en tête, il cherchait Sssshadow pour t'aider ! »

Jack n'en revient pas.

Il a désormais des amis et tous sont venus à son secours !

« Encore merci à vous d'être venus si nombreux ! aboie-t-il. C'est trop gentil de votre part ! »

Il se tourne vers Verso :

« C'est très gentil que tu sois venu, répète-t-il. Franchement, merci beaucoup. Grâce à toi, je ne suis pas mort. Ça fait deux fois que tu me sauves la vie. Merci, merci beaucoup ! Comment puis-je faire pour te remercier ? »

Les yeux de Verso brillent d'émotion, puis le chat se reprend :

« Mia-oui, effectivement, ça fait quand même deux fois que je te sauve. Un dicton, chez les humains, dit "Jamais deux sans trois". J'espère ne pas en arriver là : il va falloir que tu apprennes à éviter de te fourrer dans des guêpiers pareils. Bref. Tu me devras deux gros paquets de croquettes. Et tu cesseras de m'appeler boule de poils insupportable ! »

Jack aboie son accord et lui donne un grand coup de langue.

« À partir d'aujourd'hui, tu seras courageuse boule de poils ou mignonne boule de poils ou... Oh... mais, ta patte ? Tu as été touché ? », panique-t-il.

« Ne t'inquiète pas ! Cha saigne beaucoup, mais cha n'est pas grave. »

Frabouh-Ouh réagit toute de suite. Avec son bec, il ouvre un placard et trouve des bandages.

Ensuite, il s'occupe de soigner Verso. Il ouvre le sachet et déroule la longue bande de tissu. Puis il demande au chat d'approcher sa patte pour enrouler le pansement autour.

« Et voilà, ouh-p ! un beau-ouh bandage ! »

« Un vrai expert pour hululer, pour voler des pizzas, mais aussi pour soigner, cha alors ! », miaule le félin.

« Ouh-Ouh ! C'est parce que j'ai vu beau-ouh-p Kelly faire ! »

« Merci beaucoup, le hibou ! Je te donnerai un poisson que j’irai prêcher moi-même ! », lui dit Verso avec fierté.

Jack jappe de rire et demande s’il pourra goûter au poisson.

« Sans souci, mais n’oublie pas mes deux paquets de croquettes ! », miaule Verso.

« Je ne suis pas certain que ton croa-pain dans son bocal sera content d’apprendre tes goûts culinaires ! », croasse le corbeau à Jack qui se rend compte de sa bourde.

Devant son air piteux, tout le monde aboie, siffle, criaille, miaule et hulule de rire, et la bonne humeur ainsi que des expressions de joie se montrent sur les faces animales de tous.

Puis, le moment redevient grave.

D’un coup de tête, Jack montre Gustave Crayonski.

« Bon, il faut que l’on s’occupe de lui, les amis. Qui vais-je prévenir pour qu’il paye ses crimes ? Ashley ma renarde ou Kelly ? Mon humaine n’est pas dans le village... »

« Je mise donc sur Kelly ! miaule Verso. Sauf qu’il vaut la trouver... »

« Ça, je peux fairrrrrre ! » croasse le corbeau.

« D’accooord... On préviiiiient Kelly, alooorsssss », décide Ssssaucissse.

« Non ! lui dit Frabouh-Ouh. Il est hors de question de la mettre en danger ! »

« Sauf si Croassant la retrouve et que je lui apporte le fusil, le rassure Jack. De là, je la convaincrâi d’aller chez les autorités des humains. »

* * *

Aussitôt rentrés, toujours fâchés contre Jack, les jumeaux vont dans leur chambre pour construire une cabane avec leur couverture, leur oreiller et leur doudou. De son côté, Ashley va voir Jack qui, l'air de rien, est couché dans son panier.

Elle le gratte entre les oreilles avant de lui flatter les flancs.

« Tu m'as manqué, mon beau. J'espère que je n'ai pas encore oublié de fermer cette fenêtre et que tu n'es pas sorti... »

À ces mots, les pupilles de Jack se dilatent, mais il garde une attitude normale, faisant semblant d'être malheureux. Se méprenant sur son état, Ashley lui dit :

— Tu as l'air fatigué, mon beau... Peut-être que c'est parce que les enfants t'ont ignoré en rentrant ? Ne te fais pas de soucis, ils seront très vite à nouveaux gentils et s'amuseront avec toi. Si, si, je t'assure, ils reviendront te faire la fête. Et ils seront heureux de t'avoir, avec eux, demain. Parce que tu viendras avec nous, demain, n'est-ce pas ? Tu sais que j'aimerais beaucoup, moi aussi, partager ces vacances avec toi, mon chien d'amour ?

Jack agite la queue et aboie avec entrain.

Ashley le fixe, prudente :

— Tu es sûr ? Tu n'oublieras pas, ou tu ne changeras pas d'avis ? Promis ? D'accord ?

Il lèche la figure de sa maîtresse qui, contente, rigole de bonheur avant de jouer un peu avec lui. Puis, Ashley Renard redevient sérieuse, légèrement préoccupée :

— Bon, heureusement, en tous cas, que tu dormais bien sagement ici. En fait, en rentrant au village, tout à l'heure, en

parlant avec des gens, j'ai appris qu'un habitant avait été arrêté par les gendarmes. Cet homme était armé d'un fusil de chasse et il tirait, depuis plusieurs jours, sur les animaux domestiques de Risoul. Il est même entré par effraction chez une dame qui accueille les bêtes errantes...

Jack lui montre un air étonné pour ne pas l'inquiéter.

Elle prend sa tête entre ses mains et, les yeux dans les yeux, plein d'affection, lui dit :

— Oui, je suis bien contente de ne pas avoir laissé la fenêtre ouverte et que tu sois resté à l'abri dans le chalet hier et aujourd'hui ! Qui sait ce qui aurait pu se passer si tu avais été dehors !

Jack affiche un rictus canin innocent.

— Et tu sais quoi ? lui sourit-elle. Cette affaire a été résolue sans nous ! En fait, c'est le chien policier de la gendarmerie et son maître qui ont résolu le mystère de ce tireur fou. Tu y crois, mon Jack ? Comme quoi, on n'a plus besoin de nous !

Elle lui adresse un clin d'œil :

— Ça me rassure, je vais pouvoir commencer ma formation l'esprit tranquille !

Jack s'assoit, tout fier, et lui lèche, de nouveau, le visage.

Grâce à lui, la renarde a l'esprit serein : il est vraiment le meilleur !

Heureux, il est, néanmoins, un peu frustré. Il aurait aimé que tout le mérite leur revienne à Bubulle et à lui. Il secoue la queue pour ne pas paraître suspect et fait la fête de plus belle à sa maîtresse.

Dans son bocal, Bubulle se fâche tout rouge ;

« Besoin de *nous* ? Elle et lui ? Et moi, alors ? Moi aussi, je suis un enquêteur ! Je veux ma médaille ! »

Vexé, il nage boudier dans son château en bougonnant :

« Les humains n'ont aucun respect pour les êtres que nous sommes. Ils n'ont même pas conscience que, nous, les bêtes, nous faisons plus de choses qu'eux pour que la vie sur Terre se passe bien... Et je ne parle même pas de mon enfermement dans ce rond de verre ! »

Une fois la renarde partie vaquer à ses occupations, Jack revient, en pensées, à la façon dont il a alerté les humains après que Gustave ait été mis hors d'état de nuire.

D'abord, il a donc eu l'idée de prendre le fusil de chasse dans sa gueule pour aller trouver Kelly et le lui montrer. Il l'aurait déposé à ses pieds en aboyant dessus et en lui indiquant l'arme. Sans montrer les crocs, bien sûr, pour ne pas paraître menaçant. Shadow l'en a dissuadé. Pour elle, traverser le village ainsi, c'est-à-dire avec un fusil dans la gueule, aurait entraîné plein de problèmes.

« En te voyant avec ça, dans la rue, lui a-t-elle dit, les humains seront en pagaille. Ils pourraient même te prendre pour le complice du tireur ou croire que tu aurais trouvé ça, chez ta maîtresse. »

Charmé par son intelligence, Jack en a tout de suite convenu tout en la complimentant :

« Wow-wouaf ! Tu es géniale ! Quelle perspicacité ! »

À son tour, si elle avait été humaine, Shadow en aurait rougi. À la place, elle lui a sauté dessus pour lui lécher le museau et la truffe.

Croissant et Ssssaucisse, eux, ont été très heureux pour elle en la découvrant si joyeuse et si amoureuse. Ils ont dit que

des chiens comme Jack, il n'y en avait pas beaucoup...

« Heureusement, s'est amusé Verso, car je n'aurais pas assez de pattes pour leur sauver le pelage ! »

Et l'ensemble des animaux ont aboyé, miaulé, hululé, sifflé et croassé de rire.

À ce souvenir, Jack pousse un long soupir de contentement.

Il comprend Frabouh-Ouh et Oslo : quel bonheur d'avoir des amis !

Pendant qu'ils s'amusaient ainsi, de son côté, Gustave, ayant repris connaissance et étant tenu en respect par les crocs de Shadow et par les griffes de Verso, enrageait. Épuisé, mis à mal, cela se voyait dans ses yeux, qu'il rêvait d'en finir avec eux, mais qu'il n'en avait plus la force et qu'il savait qu'il se ferait battre encore une fois s'il se relevait.

Restait l'arrestation de cet odieux personnage.

Croassant a alors dit à Jack qu'une autre possibilité existait.

C'est ainsi qu'il s'est rendu jusqu'à la gendarmerie pour tout raconter au chien des agents de l'ordre. Un certain Alf que connaissait de vue le serpent. Pendant ce temps, le groupe d'animaux veillait à ce que leur prisonnier ne s'échappe pas.

Au poste de gendarmerie, le chien policier l'a d'abord reniflé. Puis, apprenant qu'il venait de la part de Ssssaucisse, le tout écailles qui rampe, Alf a accepté de l'écouter et a prévenu son maître. Ensuite, Jack les a tous les deux emmenés là où Frabouh-Ouh a été abattu pour que l'humain en uniforme comprenne bien de quoi il s'agissait. Après, il les a entraînés à l'appartement des Crayonski. Le gendarme a fait le lien avec le hibou qui avait été abattu quelques jours auparavant et avec les

coups de fusils qui avaient éclaté dans le village, le jour même.

Et c'est devant tout le voisinage de Kelly et devant sa femme, effondrée, qui avait été prévenue par un habitant, que Gustave Crayonski a été emmené à la gendarmerie. Jack, Frabouh-uh, Shadow et l'ensemble du groupe avaient assisté à la scène. Le vieil homme faisait le malin et provoquait les gendarmes, leur disant qu'il était victime d'un coup monté de la part d'animaux errants du village.

Après avoir rassuré Bubulle sur son sort et après l'avoir informé de l'arrestation du tueur de hibou, Jack et les autres ont quitté Frabouh-Ouh et sont allés voir Oslo. À sa fenêtre, toujours dans sa niche à barreaux, le hamster de Chine n'était pas triste : Gustave avait eu ce qu'il méritait, mais la boule de poils aux oreilles roses était malheureuse de voir toute la peine de son humaine.

Puis Verso, Croassant et Ssssaucissse sont partis de leur côté, et Jack a passé le reste de la journée avec Shadow jusqu'au moment où il a aperçu Ashley la renarde et les petits rentrer au village.

« Cours ! Galope, vite ! Vite ! » l'a pressé Shadow.

Alors, notre enquêteur a bondi jusqu'au chalet, refermant, cette fois, la fenêtre qu'il avait, de nouveau ouverte pour régler l'affaire « Qui veut les plumes du hibou ? »

ÉPILOGUE

Dehors les ennuis !

Grâce à Alf, le chien de la gendarmerie, Jack ainsi que toute la troupe d'animaux sauvages et errants ont appris la raison ayant poussé Gustave Crayonski à tirer sur Frabouh-Ouh puis à vouloir s'en prendre à Kelly. En effet, Alf a tout écouté à la porte de la salle d'interrogatoire.

Gustave Crayonski, 72 ans, avait été un ancien aventurier. Il avait eu une vie incroyable. Entre autres, il avait fait le tour du monde à 18 ans, il avait monté l'Everest, découvert des ruines Maya en Amérique du Sud et il avait même été, étrange coïncidence, joueur de football au RC Lens.

Le jour où il a rencontré sa femme, Lilianne – Promptwaski, pour son nom de jeune fille – dite « Lili », il a cessé ses pérégrinations à travers le monde. Il a tenu une boutique de farces et attrapes à Gap où, il faut bien l'avouer, il s'est bien amusé.

Malheureusement, une fois à la retraite, il n'était plus heureux. Il n'acceptait pas d'avoir vieilli, il s'ennuyait de ses aventures – même s'il les revivait un peu grâce aux jeux vidéo – et, surtout, il devait faire avec la maladie de Parkinson. C'est à cause d'elle que ses mains tremblaient. Ne voulant pas la voir, il la cachait avec des gants qu'il portait en toutes circonstances.

Une nuit est arrivé Frabouh-Ouh dans le village.

Le jeune hibou sans éducation s'en est très vite pris aux boîtes aux lettres, pensant qu'il trouverait à manger dedans, il

déchirait les sacs poubelles pour y chercher des restes de nourriture et, surtout, il faisait du boucan. Ses hululements à la fenêtre de Gustave empêchaient ce dernier soit de dormir, soit de se concentrer sur ses jeux où il redevenait un aventurier ; l'un de ses rares plaisirs de retraité ! L'autre étant sa gourmandise pour les pizzas...

La colère du vieil homme fut donc terrible quand, un soir, profitant de la fenêtre restée ouverte, le hibou est entré dans l'appartement pour lui voler une part de sa nourriture adorée. Il en avait assez de Frabouh-Ouh ! Puis, quelques jours plus tard, Gustave et Lilianne retrouvèrent leur appartement sens dessus dessous et la console de jeu cassée. L'homme âgé découvrit, alors, des plumes de hibou... C'en était trop !

L'ancien aventurier, pour qui l'utilisation des armes à feu n'avait aucun secret, s'est procuré un fusil de chasse... Et une nuit, cagoulé, son bâton de mort à la main, il a quitté, en douce, son appartement sous le regard intrigué d'Oslo qui comprit tout quand, quelques heures plus tard, Frabouh-Ouh fut frappé par une balle juste sous ses yeux.

Dès que Gustave a vu Jack chez lui, il a tout de suite senti que quelque chose ne tournait pas rond. Quand ils se sont croisés dans la rue, poussé par une intuition, le vieil homme partait à la recherche de la cartouche qu'il avait laissé échapper à cause de ses tremblements : les mêmes tremblements qui avaient fait échouer son tir. Toujours poussé par son sixième sens d'aventurier, Gustave a suivi Jack et assisté à sa découverte de la cartouche...

Il a tout compris et décidé de se débarrasser du chien.

Gustave Crayonski avait compris un autre point important : le bazar dans son appartement ne pouvait pas être

l'œuvre du hibou. Quelqu'un y était entré – et le hibou, d'une façon ou d'une autre, avait dû se retrouver là par hasard. Ce quelqu'un n'était en rien un cambrioleur : la porte n'avait pas été forcée et rien n'avait été volé. Certes, sa femme avait découvert des plumes de hibou, mais elle avait oublié de dire qu'en passant l'aspirateur, le lendemain, elle avait trouvé des poils de chien.

Le lien avec la propriétaire de leur logement ne faisait plus aucun doute. Sachant, grâce à la presse régionale, que Frabouh-Ouh était chez cette dernière, Gustave Crayonski a décidé de régler ces deux problèmes une fois pour toute.

Bien sûr, malgré tous les interrogatoires possibles, les humains ne sauraient pas tout de cette affaire, certains éléments n'étant connus que des seuls animaux concernés par la tentative de meurtre... Tout comme la façon dont Gustave Crayonski avait été mis hors d'état de nuire.

Oslo savait qui avait tiré sur son ami, Frabouh-Ouh. Le soir de la tentative de meurtre, il avait vu l'humain de son humaine sortir de l'appartement, au début de la nuit, avec une cagoule sur la tête et un fusil de chasse à la main. Voilà pourquoi il ne voulait pas parler au début, voilà pourquoi il était bizarre : il avait peur que Jack ne découvre tout. Si cela devait arriver, alors Gustave aurait eu des problèmes avec les autorités humaines.

Ce n'est pas qu'Oslo tenait tant que cela à ce dernier, mais son humaine était follement amoureuse de lui. C'est son mari et, même si ses farces étaient pénibles, elle ne se voyait pas vivre sans lui. S'il lui arrivait quelque chose, cela aurait été insoutenable pour Lilianne Crayonski. Elle en serait tombée en dépression.

« Mon humaine aurait été tellement malheureuse qu'elle m'aurait peut-être abandonnée ou qu'elle ne se serait plus occupée de moi à cause de sa tristesse... », a avoué le hamster de Chine à ses amis.

En protégeant Gustave, c'est elle et lui-même qu'il protégeait... Cela même si l'ancien aventurier avait tiré sur son ami, Frabouh-Ouh, juste devant ses propres yeux. Une attitude similaire à celle de Lilianne Crayonski qui soupçonnait son mari de ce tir. Elle ne cautionnait pas ce geste, mais, étant folle amoureuse de lui, elle avait gardé le silence...

Jack est un peu déçu de l'attitude du Bubulle à poils : s'il lui avait tout raconté, Gustave aurait pu être stoppé tout de suite, ce qui aurait évité plusieurs attaques féroces de sa part. Contre lui, contre Frabouh-Ouh et contre Kelly Boucher ; et donc leur possible mort. Sans oublier la blessure de Verso...

Néanmoins, Jack trouve qu'il y a une part de logique dans cette attitude : Oslo ne voulait pas que sa vie ne bascule, que sa maîtresse soit malheureuse ; il les a protégés... à sa manière.

Jack n'a rien révélé de tout cela à Frabouh-Ouh. Il aurait voulu être honnête avec ce dernier, mais Oslo n'a pas d'autre ami que le hibou et il ne voulait pas détruire leur amitié.

Du bas de l'immeuble, profitant d'une promenade dans le village avec la renarde et ses petits, il a aboyé au hamster que cela resterait entre eux. Néanmoins, il lui a conseillé de tout raconter au hibou, car les amis doivent tout se dire...

Même s'il a eu du mal, Oslo a finalement tout avoué à Frabouh-Ouh. Il lui a dit qu'il regrettait son silence et que ce serait la dernière fois qu'il cacherait ainsi quelque chose.

Le hibou en a été choqué et très attristé, ils étaient pourtant amis...

« Je suis en colère contre toi, mais, bon, j'ai compris ton dilemme et tes craintes. »

Un peu déçu, Frabouh-Ouh a pris un peu de temps avant de lui pardonner.

Il en avait besoin...

Oslo a été soulagé d'avoir dit la vérité. C'était un secret trop lourd à porter pour son petit cœur de hamster de Chine. Il a compris la réaction de son ami et il a attendu.

À présent, Oslo est toujours ami avec le hibou Frabouh-Ouh et il vit toujours avec sa maîtresse qui ne l'a pas abandonné. Il est toujours dans sa cage avec le hibou perché dans l'arbre qui pousse devant la nouvelle habitation de Lilianne Crayonski.

La dame âgée ne désirait plus habiter dans l'appartement. Il y avait, là, trop de mauvais souvenirs.

La dame Famille d'Accueil a donc récupéré le logement, mais il n'a pas été reloué. Pour le moment, personne n'en veut. Gustave Crayonski a détruit sa réputation.

L'appartement reste à l'abandon, le temps que Kelly réponde, devant la justice, de ce qu'elle a commis envers les Crayonski : faire pression contre le couple de retraités pour récupérer le logement et pour avoir laissé entrer son chien chez eux afin de dégrader leur intérieur et les effrayer... De son point de vue, Gustave, même écroué, lui cause toujours des problèmes.

Le séjour de la famille Renard a repris son cours normal, Jack acceptant de sortir avec sa renarde et ses petits. Tous ensemble, ils se baladent dans le village et dans la

montagne, ils vont skier. Jack et les petits courent, jouent dans la neige. Ils bondissent et sautent partout au grand désespoir d'Ashley Renard. Le chien profite de ces moments d'amusement et de complicité que lui avait mangés l'enquête.

Toutefois, Jack passe du temps avec Shadow. Certaines journées, au grand dam des jumeaux et de sa renarde, il refuse de sortir. Puis, dès qu'ils sont partis, il sort du chalet, toujours par la fenêtre, et part rejoindre Shadow. D'autre fois, il quitte le chalet, la nuit, en cachette.

Amoureux, la chienne errante et lui se promènent dans le village, dans le parc ou près des montagnes. Ils aboient de tout, de n'importe quoi et sur tout, sans que personne ne les interrompe. Ils s'amuse à deux, dorment l'un contre l'autre. Shadow partage avec Jack la nourriture qu'elle trouve, et, lui, il en ramène du chalet.

Parfois, ils rejoignent Verso pour passer du temps avec lui et vérifier qu'il va bien, mais cela reste rare : ils souhaitent profiter du temps qu'ils ont pour être ensemble. Dans ces moments-là, Croassant et Ssssaucisse veillent sur le maine coon. En effet, son ancien maître pourrait l'attaquer encore une fois. Après tout, lui, n'a pas été inquiété suite aux violences commises envers Verso.

Et la nuit, quand il entend Frabouh-Ouh hululer, Jack soupire d'aise, rassuré, se disant que tout s'est bien fini pour le hibou et qu'il peut, à nouveau, voler dans le village. Dans les airs, comme dans les boîtes aux lettres.

Quant à l'énigme du corbeau, Bubulle a eu la réponse de l'intéressé lui-même, avec qui il discute souvent, désormais : Croassant savait qui était Jack le jour même où sa renarde et lui sont arrivés au village. En effet, lors des malheurs

qui avaient frappé sa renarde l'année précédente, Jack était passé au journal télévisé national. Et le corbeau l'y avait vu, un jour où il s'était posé à la fenêtre d'un habitant. Fenêtre donnant sur une télévision.

Le tir sur le hibou ayant été relaté, grâce à Kelly, dans la presse régionale, Croassant avait fait exprès de déterrer cette feuille, qu'il avait cachée là en vue de la lui montrer, pour qu'il mène l'enquête.

Toutefois, ne sachant pas si Jack était du genre à courser les corbeaux, il ne lui a pas parlé, préférant compter sur sa curiosité de chien de policier...

« C'est sympa de sa part au grandes ailes noires, a dit Jack à Bubulle quand ce dernier le lui a révélé : mais, bon, s'il me l'avait dit plus tôt, ça aurait toujours servi... »

Bubulle, lui, n'en revenait pas.

« Connu jusque dans les Alpes du Sud, ce gars Jack est un vrai héros ! »

Puis le poisson rouge a réalisé le rôle du corbeau dans cette histoire :

« Oooh... Si Croassant n'avait pas déterré ce gloup-bout de feuille, je n'aurais jamais brillé autant par mon intelligence ! Gloup ! Gloup ! Car c'est moi qui ai deviné qui était le coupable ! Le tremblement des mains m'a mené sur la piste de Gustave Crayonski et j'ai deviné qu'il est atteint de la maladie de Parkinson. Après tout, Jack m'avait tout raconté dans les détails... »

Tout à son autosatisfaction, il a, quand même, regretté son erreur d'appréciation :

« Je t'ai envoyé sur une fausse piste, a-t-il avoué à Jack. Si j'avais mieux réfléchi tu ne serais pas allé chez l'humain du

chat et tu ne te serais pas jeté dans la gueule du loup, chez Kelly. »

Jack ne lui en a pas du tout tenu rigueur :

« C'est le risque quand on mène une enquête, tu feras mieux la prochaine fois ! »

Bubulle a rigolé, soulagé :

« Gloup-oui, je serai au top lors de notre prochaine enquête ! »

Quant à Verso, il avait plusieurs choses à avouer. Un jour, il s'est confié à Jack et à Shadow.

S'il n'avait pas du tout reconnu Gustave, la nuit du tir, malgré les super pouvoirs sensitifs dont disposent les chats, c'est parce que la peur lui avait fait perdre tous ses moyens, même si, ensuite, la curiosité a été la plus forte ; ce qu'avait déjà deviné notre enquêteur.

Puis, le maine coon a révélé qu'il n'aimait pas Frabouh-Ouh, car il lui volait toute la nourriture dans les poubelles et si cela n'avait pas été la peur, lors de cette fameuse nuit, il l'aurait très certainement mangé... Mais, depuis que Frabouh-Ouh lui a soigné la patte blessée à cause du coup de fusil de Gustave, dans le chalet de Kelly, tout cela a changé.

Verso regrette son attitude, il est désormais plein de gratitude envers le hibou. Tous deux sont, d'ailleurs, devenus amis. Après des années de solitude, Verso s'est trouvé en Frabouh-Ouh, ainsi qu'en Shadow, en Ssssaucissse et en Croassant une famille. Sans oublier Jack. À présent, il réussit à ne plus avoir trop peur, car il la garde en lui et essaye de la vaincre grâce aux conseils de Jack.

Pour ce dernier, il était hors de question de laisser le chat, seul, dans le village ! Il avait peur que son méchant

humain. Alors une fois où Jack et Verso ont rejoint la chienne errante qui s'amusait avec Frabouh-Ouh, Jack lui a demandé si elle pouvait le protéger et prendre soin de lui.

Shadow a accepté :

« Bien sûr, j'en serai ravie ! J'aurai toujours le museau tourné vers toi, petite boule de poils insupportable, mais tellement mignonne ! Je te défendrai comme si tu avais toujours été ma protégée ! »

Jack a senti son cœur se serrer.

Shadow resterait au village...

Il comptait demander à Ashley la renarde que la chienne errante puisse venir vivre avec sa famille et lui. Sa maîtresse ne pourrait qu'accepter : après tout, ils sont en couple, non ? Il refusait de laisser Shadow seule. Il voulait vivre avec elle, et tant de dangers menaçaient les animaux errants...

Shadow a refusé : elle s'est beaucoup attachée à ses amis et ne voulait pas les laisser derrière elle. Jack en a été bouleversé, mais il a respecté sa décision.

« Je dois accepter ses limites... En plus, elle n'a pas tort... »

De sortie avec les renards, Jack fixe sa renarde et ses petits qui marchent à côté de lui en le gratifiant de caresses et de gratouilles.

« Je ne voulais pas la forcer, c'est son choix... », songe-t-il en repensant à Shadow. C'est comme si elle m'avait demandé de rester... Même si je veux vivre avec elle pour toujours, ça n'aurait pas été possible. Elle a les siens à protéger, et, moi, j'ai les miens sur qui je dois veiller.

À présent, loin d'être triste, il ressent une bouffée d'amour pour la chienne.

Il faut dire que tout en frottant son museau contre le sien, Shadow lui a promis, un jour, de monter lui rendre visite, ce qui lui a suffi pour retrouver son entrain.

« Ah, ces chiens ! songe Bubulle en regardant, de son bocal et de sa fenêtre, la petite famille partir en randonnée. Ils ont un sacré problème avec les distances ! Les Alpes du Sud et les Hauts-de-France, ce ne sont pas vraiment des portes à côté. Mais l'amour donne des ailes, et les chiens sont de très bons marcheurs... »

Le poisson rouge passe des journées tranquilles dans son bocal sachant qu'il repartira heureux de ces vacances, satisfait de l'enquête qu'ils ont menée, Jack et lui.

« Enfin, bubulle-t-il, que Jack a réussi à mener grâce à moi ! Bloup ! »

WOUA-FIN !

Le mot de la fin

Écrire une histoire à enquête, c'est inventer du réel. C'est imaginer ce qui pourrait l'être. C'est créer à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce que l'on en ignore. Mais que connaît-on de la vie d'un chien, d'un poisson rouge ou encore d'un hamster et d'un hibou ? C'est ce défi que vous avez magistralement relevé !

Écrire, c'est d'abord créer des personnages et leur donner une existence. Et pour ceux qui existent déjà et qui ont été créés par les *écrivants* des années précédentes – comme pour Ashley Renard, ses enfants Jade et Léo, le célèbre Jack Sparrow et Bubulle le poisson rouge –, c'est savoir s'emparer d'eux : c'est réussir à les faire vivre tout en respectant leur histoire, leur passé et leur personnalité.

Écrire une histoire à enquête, c'est créer une intrigue. Dès lors, c'est réfléchir. C'est choisir. C'est construire. Puis, c'est raconter la manière dont l'enquêteur va dénouer les fils des dessous de l'affaire sur laquelle il enquête. C'est alors se torturer la tête pour que tout – enquête et intrigue – tienne la route. C'est aussi brouiller les pistes, mettre du suspense et de la tension.

Écrire une histoire à enquête, c'est aussi composer avec la vie personnelle de l'enquêteur. Ou, plutôt, des enquêteurs. Et ce n'est pas parce que ces enquêteurs sont un chien et un poisson rouge qu'ils n'ont pas de vie personnelle et de passé.

Écrire, c'est se retrouver face à des contraintes et à des exigences. Celles du polar, celles relatives à toute histoire racontée et, ici, celles de se mettre dans la peau d'animaux et de leur inventer un langage tout en respectant une règle importante : faire agir des animaux réels dans un monde humain réel ; et, non, des animaux humanisés de dessin animé.

Il faut alors faire preuve d'imagination, inventer. Créer !

Écrire, c'est aussi se relire, compléter, développer et réécrire. Écrire, c'est de la rigueur et de la ténacité.

Mais écrire, c'est se faire plaisir, et aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer. Écrire, c'est du sérieux. C'est encore se relire, encore compléter, toujours développer. C'est, à nouveau, réécrire. Écrire, c'est s'investir. Puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final.

Vous faire imaginer l'intrigue de cette histoire, vous faire écrire cette première enquête de Jack Sparrow et de Bubulle fut pour moi un grand plaisir, un grand amusement et une grande fierté !

Vous avez su vous emparer de ce projet, du genre littéraire et des contraintes imposées et aller jusqu'au bout de cette enquête ! Grâce à vous, un univers tout entier est né autour de Jack et de Bubulle !

Bravo à tous les élèves qui ont donné vie à ce roman !
Bravo pour votre travail collectif,
Bravo pour votre investissement individuel !
Bravo pour votre implication et pour votre engouement à vous
emparer de ce projet !

Je suis très fier de vous !

Michaël MOSLONKA,
le 20 février 2026

**Les titres autres proposés pour
cette enquête de Jack Sparrow et de Bubulle**

Qui a voulu tuer le hibou ?
À bas le hibou !
L'affaire Frabouh-Ouh
Une mission pour Jack
Une mission pour Jack et Bubulle
Jack Sparrow et son enquête
Jack et l'enquête du hibou
Les ennuis de Frabouh-Ouh
Qui est le tueur de hibou ?
Crime animalier à la montagne
Qui a tiré sur le hibou ?

Crédits

Couverture réalisée par :

Poerani KOZIEL

Visuel intérieur réalisé par :

Lena DUHAUT

Photo de :

Julien LEGRAND

Corrections :

Natacha RABHI

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA

M.M. Faiseur d'histoires

www.michael-moslonka.com

Imprimé par The Book Editions, le 22 février 2026
© Collège Jean ZAY & École CAUCHE de Lens – tous droits réservés

